LE
JARDIN
DE
PAVL
CONTANT

POICTIERS

1609







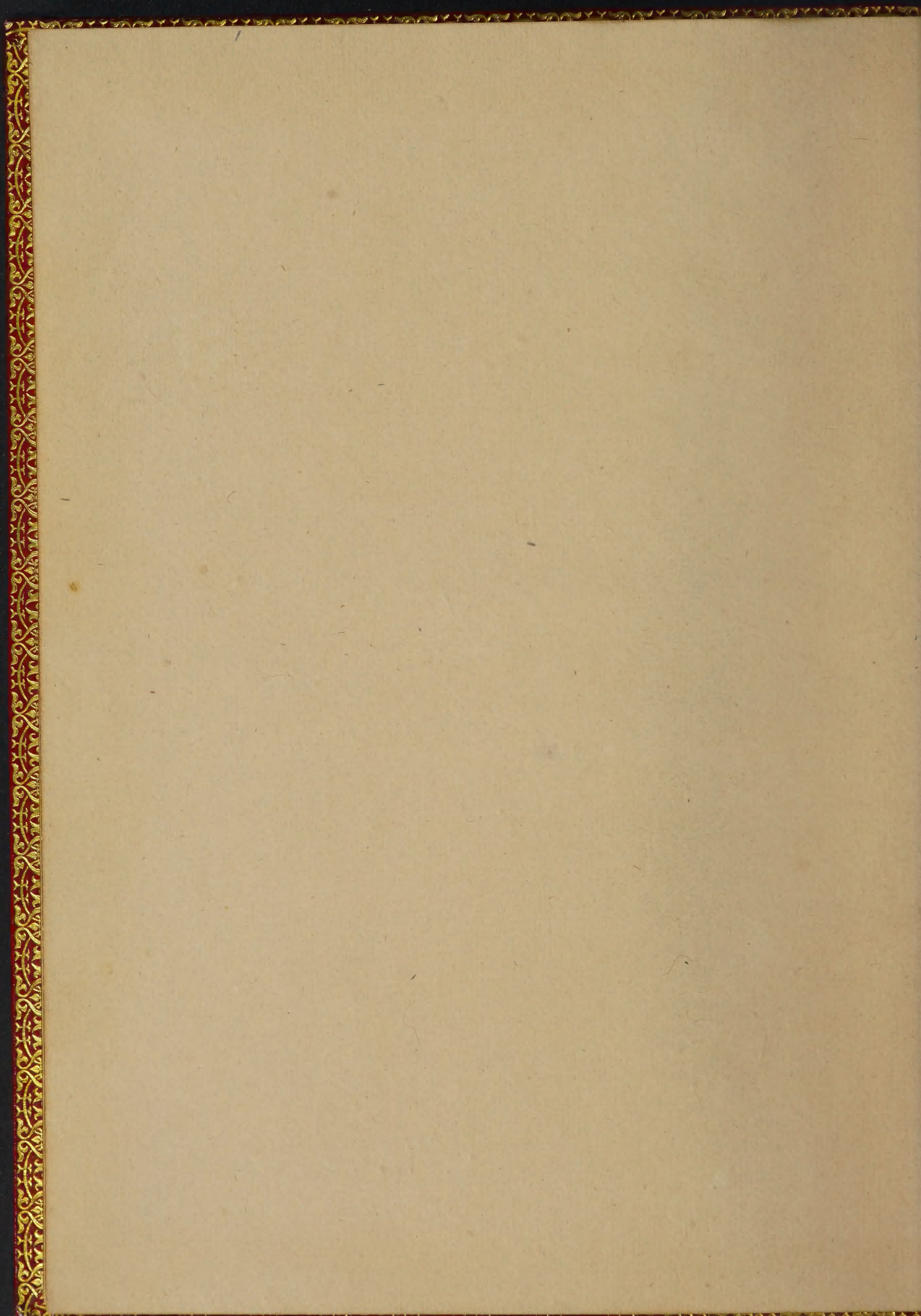


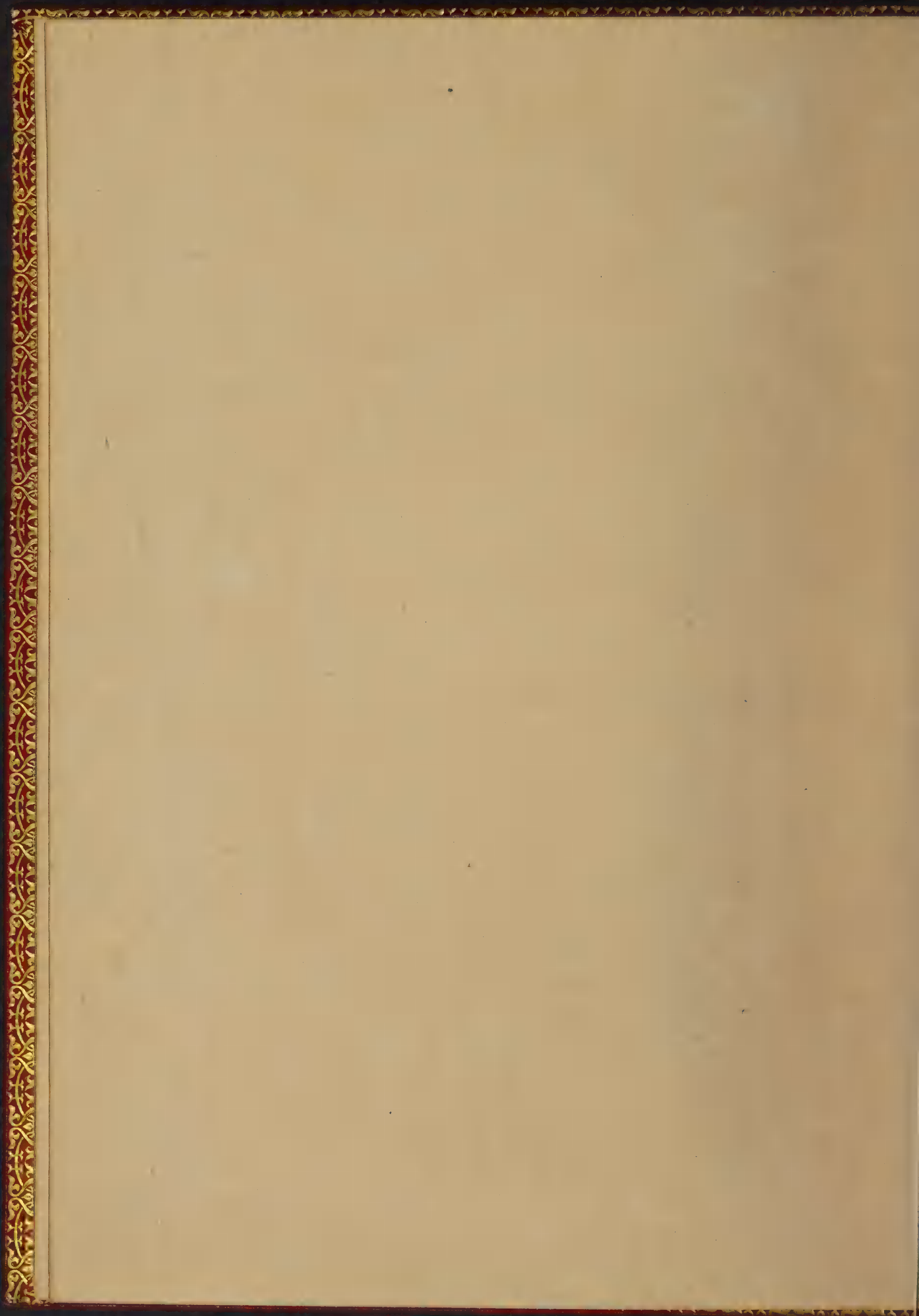


Morgand
voir n° 817 vente Pichon

Frontispice et planches, gravées
sur cuivre.

Description de 58 arbres et plantes
et de 43 espèces d'animaux





LE IARDIN, ET CABINET POETIQVE DE PAVL CONTANT

APOTICAIRE DE POICTIERS

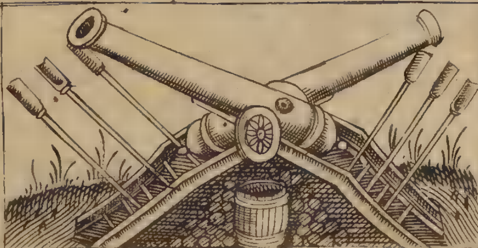
A Tres haut et trespuissant Monseigneur, Maximilian de Bethune, Duc de Sully, Pair de France, Cheualier, Marquis de Rosny, Con^er du Roy en ses Conseils D'estat et priué, grand M^e et Cap^ne gna^l De son artillerie, grand Voyer, et super Intendant des Finaces De Frace, Gouuer^ne Et Lieutenant gnal pour sa Ma^te en poictou

A POICTIERS

Par Anthoine Mesnier, Imprimeur ord^re Du Roy

DV DON DE DIEV IE SVIS CONTANT

1609




A TRES-HAVT, ET TRES-PVISSANT MONSEIGNEVR MAXIMILIAN DE BETHVNE

Duc de Sully, Pair de France, Cheualier Marquis de Rosny, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & priué grand maistre & Capitaine General de son Artillerie, grand Voyer & superintendant des Finances de France, Gouuerneur & Lieutenant General pour sa Majesté en Poictou.



MONSEIGNEVR,

C'est vn riche & subtil discours entre les Philosophes, à sçauoir si la curiosité doibt faire nõbre entre les vertus ou les vices: sur vn si hault & si graue subject, il y a entr'eux vn grand Concert, dont les opiniõs sont diuerses, & plaisent diuersement. La seule curiosité me semble vertueuse & loüable laquelle s'exerçant en ce qui est honneste est vtile à tous nuisible à nul

& agreable à celuy qui en vse. Ainsi ie ne puis suiure l'imagination de ceux qui ont tousiours l'esprit errant & vagabond, à qui les conceptions sont des monstres & Chymeres, obiects trop familiers aux esprits phreneticques & malades. Mais la curiosité qui m'a faict dresser ce Iardin & Cabinet Poëtique (ains plustost vn recueil de plusieurs singularitez recherchees en la plus grande partie de l'vniuers) soit de fleurs, fueilles, fruicts semences, racines, bois, escorces, sucs, larmes, gommes, resines, pierres, fossiles, mineraux, metaux, animaux, oyseaux, poissons, conches, concrements, excrements, & increments de la terre, n'a esté que pour les vous consacrer. Que si vos yeux s'abaissent tant d'y donner quelque œillade, leur rareté en sera d'autãt plus releuée puis que la vertu & l'hõneur vous ont placé au Ciel de la France en vn lieu sur-eminant, pour loyer de vos merites. Receuez (MONSEIGNEVR) ce present, bien que petit, & que vous soyez vn Ocean de merueilles, vn Ciel estoilé de toutes les vertus Chrestiennes & morales, vne terre fertile des plus delitieux fruicts de la vertu, & de l'honneur, Soleil qui animez le Seminaire des plus nobles & releuez espritz de ce temps, Cabinet fauory des graces de sa Majesté dans lequel elle cõtemple comme en vn miroir les diuins effets des plus dignes esprits de son Royaume: De vous discourir de la vertu des

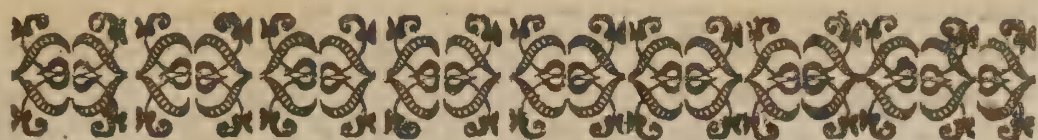
plantes, de la nature & proprieté de toutes ces cho-ſes, & autres non moins admirables qu'à tout moment ceſte nature curieuſement produit: Ce ſeroit d'vne plume ſacrilege prophaner les eſcrits de tant d'excellents Autheurs anciés & modernes, qui ont choyſi ce ſubject pour vn theatre propre à manifeſter leur ſuffiſance inimitable. Agreez donc par voſtre benigne & fauorable grandeur ce Iardin & Cabinet Poëtique pour eſſays & deuanciers d'vn plus ſolide labeur: que ſi ie cognois qu'il vous ſoit agreable, ie me propoſe de vous en faire voir toute la ſuitte: & ſi l'œuure n'en eſt aſſez parfaict pour le iuger digne de vos perfections, excuſés l'ouurier qui n'a le temps auſſi fauorable que le ſubiect le merite, pardonnez à la temerité de l'autheur, veu qu'il ſe deuoit traicter, par vn eſprit plus capable & plus chery des graces, & des Muſes. Ne le deſdaignez pourtant, MONSEIGNEVR, à l'imitation du Soleil, qui depart ſes influences auſſi bien ſur les bas Soucys que ſur les Cedres du Liban. Voſtre ſinguliere humanité enuers ceux qui donnent leur loiſir au public m'a enflé le courage pour donner au iour ſoubs les fauorables Auſpices de voſtre nom Heroïque ſes fruicts, que mes veilles, frais, & labeurs, ont puiſé en diuers mondes, auec eſperance d'en tirer d'autres à l'aduenir, qui ne vous donneront moins de plaiſir & de contentement que ceux cy,

pour les prosterner aux pieds de vostre grandeur auec mon tres-humble seruice, les accompaignans de ces vœux religieux ausquels i'estime tous les Frãçois estre esgallement tenus; Qu'il plaise à Dieu.

MONSEIGNEVR,

Vous conseruer longuement pour le seruice de sa Majesté tres-chrestienne, & de sa tres-heureuse posterité. De Poictiers ce 12. Nouembre. 1608.

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur
PAVL CONTANT.



A LVY MESME,

SONNET.



E n'est point pour lustrer en vous ce qu'icy bas
Chacun void, touche, honore, y reuere & admire;
Que i'estalle à vos yeux Soleils de cest Empire
Les curiositez de mes ieunes esbats.

Mais poussé d'vne ardeur qui vous suit pas à pas
Qui cherit vos vertus, qui seulement aspire
A vous faire iuger, que vous seul ie respire:
Ie rends commun à tous ce qui ne l'estoit pas.

Les biens dont la Nature embellist ce grand Monde
Que la terre en partie, & les profonds de l'onde
Reçellent aux humains dedans leur centre creux;

Comme vos tenanciers, icy font leurs hommages
Desireux de pouuoir esmouuoir les courages
Pour porter vostre nom iusqu'au throsne des Dieux.

Du don de Dieu ie suis CONTANT.



A LVY MESME

SONNET.



ES esprits curieux qui verront cest ouurage,
Admireront ses traits, & son tissu diuers,
Representants au vif tout ce qu'en l'vniuers
Les Elements ont eu de rare, en leur partage.

Mais ils doiuent encor admirer le courage
De l'ouurier, & son art, qui pour rendre ses vers
De Lauriers triomphans, & de Palmes couuers,
Oze les consacrer au Soleil de nostre eage.

SOLEIL, *dont les rayons fauorisez de Mars*
Tiennent le Ciel serain par leurs brillans regars,
Illustrent nostre France, & la comblent de gloire.

GRAND SOLEIL, *cest Icare à voulu esprouuer*
Ta grace & ton pouuoir: Si tu veux l'esleuer,
Son vol le portera au temple de memoire.

Y. DE B. S^r. DE LA CLYELLE.



AD PAVLVM CONTENTVM.



AM quæ te virtus animi, quæ tanta cupido
Impulit aut pulchræ laudis honestus amor,
Vt si quid rarum procul hinc, mirabile si quid
Colligat ignotis nauita litoribus,
Protinus id studeas nullo non quærere sumptu,
Totq; tuam spoliis condecorare domum?
Fallor, an hoc magni Genius facit ille BETHVNI,
Cuius ab auspiciis omnia læta fluunt?
Scilicet hic ille est, duce quo nunc aurea floret,
Gallia vicinis inuidiosa locis.
Nunc ardent Gallorum animi nunc sidera quisq;
Cogitat atq; humili se quoque tollit humo.
Iure igitur talem legisti, Paule, patronum,
Otia vel solus qui facit ista tibi.
Nimirum vt fausto cui iam dedit omine vitam
Ipse suo tutum nomine seruet opus.

SCÆVOLA SAMMARTHANVS.

AD PAVLVM CONTANTVM
Epigramma.

QVOD dicã ſine fraude tuæ dulciſſime famæ,
Non hoc martis opus crediderim eſſe tui.
Lemniſos ludens conchili murice Pallas
Texuit, ipſe ſua legit Apollo manu.
Còrycio Muſæ crocino tinxère; bonuſque
Quinta parte ſui nectaris vnxit Amor.

AQVILIVS.

AD EVNDEM.

QVæ pelago, quæ nata ſolo, quæ fuſa per auras
CONTENTVS capſis continet, hiſque libris.

PASCH. *le* COQ. *Med. Doct. Pictauenſis.*

P. Contantio Pharmaceutæ peritiſſimo Epigramma

HÆc ego tam vario miratus picta colore
Serta, nec vllius diſperiiſſe decus:
Nunc tandem agnoſco Phœbæo numine plena
Pectora, quæ formam, quæque dedere modos:
Vnde tibi aſſurgunt virides in tempora Lauri,
Quæ te Pierijs vatibus annumerant.
Fortunate parens, cui tantùm verna corona
Victura æterno tempore ſerta parit.

F. CITESIVS D. M.



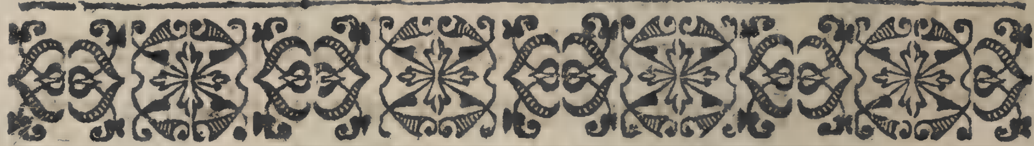
DE ADMIRANDIS A P. CON-
TANTO EX VTROQVE ORBE
congestis, Veteris Romæ, Querela:
In Galliæ laudem.



ERNERET hæc magnis cum Roma
superba triumphis,
Ingemuit tortis inuida pollicibus.
Fatorũ dubiam toties pertæsaque legẽ,
Protulit in patrios impia verba Deos.
Quid mihi confectis tot profuit inclyta bellis
Regna premi, aut vrbeis me dominante capi?
Annė ego tam duros potui perferre labores,
Miranda vt populis vndique congererem?
En nouus orbis adest, mira omnia; prô dolor! inquit.
Vincimur, ac tandem gloria nostra perit.
Ah pereâque (precor) quando vnica gaza triũphis
Ditior hæc, pompis nobiliorque meis.
Hæc capite obnupto tacitum confessa pudorem
Detestata suos fuderat ante Lares.
Tum patria excedens, numquam reditura petiuit
Externo volitans mœsta sub axe fugam.

Gallia! quæsitum meritis nunc sume decorem;
Altius & stellis exere digna caput.
Candida iam spargens manibus tibi lilia plenis
Totus iô Pæan concinit orbis ouans.
Ante inuicta tibi nam cedit Martia Roma,
Atque triumphatus Indus vterque subest.

I. MORELLVS. Off. Pict.



DE CONTANTI SPECTAtissimi viri Pandochio.

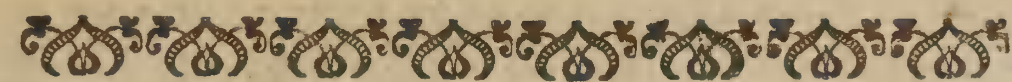
NOn est, semotas sapiens quod tendat ad oras
Pãditur hic, mũdi machina quicquid habet.

NATH. DE RONDEAV OFFIC. TVRON.



Omnia grata oculis Contanti armaria pandunt.
Hæc lustrando oculis sic animum refice.

IO. LE GEAY DOG. THEOL.



SVR LE IARDIN ET CABINET POETIQVE DE P. CONTANT.

SONNET.

COuriers qui vagabonds voltigez en tous lieux
Alumez vos flambeaux, allez parmy le monde,
Volez parmy les ærs nauigez dessus l'onde
Anoncez de CONTANT *les amas curieux.*

Allez chantez par tout le thresor pretieux.
Le rare Cabinet de CONTANT *qui seconde*
Tous les obiects plus beaux de la machine ronde
Merueille de ce temps le plaisir de nos yeux.

Anoncez que la France à cest' heure peut dire
Qu'vn de ses nourrissons par le son de sa Lyre
Peut rauir nos esprits voyant son Cabinet.

Pour moy mon cher CONTANT *à tes vers ie dedie*
Dy-ie à ton Cabinet ce que pourra ma vie
En son temps recouuer digne de ton subiect.

SAMVEL VEYREL Apoticaire de Xainctes.



A MONSIEVR CONTANT SVR SON IARDIN ET CABINET POETIQVE

Sonnet en Dialogue.

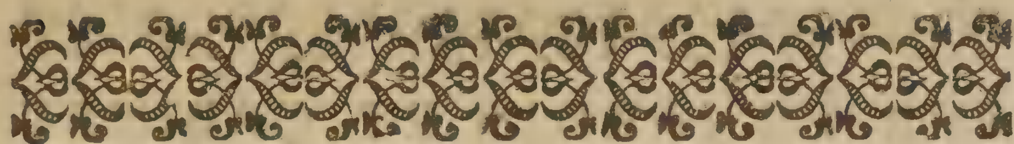
QVelle saincte fureur peut animer ces vers?
Quel esprit esleué d'vne graue faconde,
Peut chanter, & montrer de Nature feconde
Les graces, les effects, dissemblables, diuers?

Qui ha icy rangé du bout de l'vniuers
Les thresors plus exquis? qui a d'vn autre monde
La nature étallé, à nulle autre seconde,
Quel front peut meriter ces Lauriers tousiours verds?

C'est vn esprit chery des filles de memoire
Esprit qui a fondé sa plus illustre gloire,
Aux pretieus secrets eloignez de nos yeux.

CONTANT esprit diuin qui nos esprits contente
Poëte curieux il faut que lon te vante
Le mignon d'Apollon, des hommes, & des Dieux.

DE LA MONTAIGNE



SVR LE IARDIN ET CABINET POETIQVE DE P. CONTANT

SONNET.

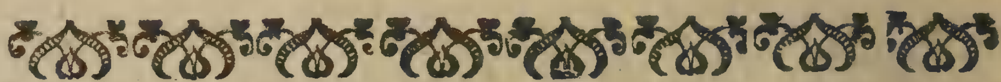
IL est bien mal-aiſé que ma plume ignorante,
Et ma main qui ne ſçait que broyer les couleurs,
Donnent vn plus beau luſtre aux monſtres, & aux fleurs
Que par toy la nature vne autrefois enfante.

Quand ces diuers portraicts, à mes ſens ie preſente,
Ou tu confis l'eſmail des celeſtes douceurs,
I'ay honte d'aprocher mes ruſtiques fureurs
Des ſubiets que ta Muſe en ce recueil nous chante.

Il faudroit eſtre cher au prophete troupeau
Et auoir comme toy beu ſur le ſainct coupeau
D'où pour tes raretez tant d'honneurs tu recueilles.

Mon vers manque d'eſclat pour l'opoſer aux vers
Qui brillants te feront luire par l'vniuers
Tes riches Diamants n'ont beſoing de mes fueilles

LA GASTINALIERE MADRONNET.



SVR LE IARDIN ET CABINET POETIQVE DE P. CONTANT

VOicy le racourcy du magazin du monde,
La merueille qui tient en alarme les yeux:
Icy du feu, de l'air, de la terre, & de l'onde,
Se trouue au petit pied ce qu'il y a de mieux.

Fondique de thresors abisme de richesse,
Source de raretez obiect des beaux esprits,
Tout ce que l'vniuers contient en sa largesse
Tu reçois en ton peu où le tout est compris.

Que tu te sens content te contentant toy mesme,
CONTANT, *qui en si peu ce Chaos as vni,*
Que tu es glorieux en ton labeur extreme
D'auoir en ce fini, r'assemblé l'infini.

Or poursui bien-heureux & bien-heureux encore
D'auoir bien rencontré pour offrir tes labeurs:
Car ce grand DE SVLLY qui ton labeur honore,
Promet par sa faueur d'agrandir tes honneurs.

BEROALDE DE VERVILLE Medecin.



SVR LE IARDIN ET CABINET POETIQVE DE P. CONTANT

EPithomes du Monde, abregé des merueilles
Vos reputations tirent par les aureilles
Les cœurs que vos beautez attirent par les yeux,
Mais vos loüanges sont encores trop petites,
Car pour loüer assez tant de rares merites
Il se faudroit seruir du langage des Cieux.

Comme vn grand Philosophe auecques sa science
Des plus terrestres corps tire la quinte-essence,
CONTANT *a retiré des plus estranges lieux*
Pour nous parfaire ainsi les plus parfaictes choses
Et dans son Cabinet les a si bien encloses
Qu'au Monde on ne peut voir rien de plus precieux.

Mais qui sera trouué digne de plus de gloire
De Contant ou de vous qui faictes sa memoire
Viure ne trouuant fin qu'auecques l'vniuers
I'exalteray Contant iusqu'au Ciel Empiree
Et vous pour affermir sa gloire desirée
Puissiez vous pour iamais viure dedans mes vers.

FRAPIER CHANOINE.

A LVY MESME.

LE destin pour te rendre autant
D'effect, comme de nom CONTANT,
Despoüille l'air la terre & l'onde;
Qui pourroit n'estre point content
Possedant le plus beau du monde?

I. MOREAV

A LVY MESME.

RIen ne pourra iamais alterer mon courage,
Par l'enuye ou le temps car ie seray constant
Pour tousiours admirer cest admirable ouurage;
Aimer & honorer le curieux CONTANT.

DENIS BAVDVIN Chantre de Sainct Gatien de Tours.

A LVY MESME.

IE ne veux desormais plus voguer dessus l'onde
Pour veoir & rechercher de nature les faicts;
Puis que ton Cabinet, les merueilles du monde,
Rend vn chascun content par tes vers & portraicts.

F. ARNAVDET Chirurgien.



ODE

DE LA PHARMATIE,

A MONSIEVR DV SIN APOTICAIRE DE LA ROCHELLE.



Onſiderant la vie humaine,
Et la voyant de maux ſi pleine,
Ie dis celuy bien fortuné,
Lequel ne void ceſte lumiere,
Mais qui reçoit, de la mort fiere
Le coup premier que d'eſtre né.

Oiſiue n'eſt iamais la Barque
Du vieil Charon, veu que la Parque
Sille nos yeux de toutes pars:
Et auant le temps nous aſſomme,
Prenant auſſi toſt le ieune homme
Que les froids & tramblans vieillars.

Quand l'audacieux Promethée
Eut du Ciel la flamme emportée,
Iupin ſi fort ſe courrouça,

Que de ſon hault throſne celeſte
De contagion & de peſte
Tout ce monde il enſemenca.

Qui n'ont despuis quitté la terre,
Faiſant continuelle guerre
Aux pauures & chetifs humains:
Ainſi noſtre incertaine vie
Inceſſemment eſt pourſuiuie
De cent mille maux inhumains.

Mais ie ſuis bien fol de me plaindre
Veu que tout mal ſe peut eſteindre
Ou alentir par le ſecours
Que le Pharmatien nous donne;
Car il remet en ſanté bonne
Ceux la qui ont vers luy recours.

Aſſez vrayement on ne te priſe
O Pharmatie, qui tranſmiſe
Fus du Ciel Ætheré ça bas,
Quand Iupin le haut-tonnant pere
Ayant digeré ſa colere
Voulut retarder nos treſpas.

Tu

Tu es la garde seure & ferme
De tout homme. veu que le terme
De ses brefs iours vas alongeant
Tu remets es membres la force
Qu'vne langueur perdre s'efforce,
Et les vas sans cesse rongeant.

Sans toy heureuse Pharmatie,
Au Tombeau cherroit nostre vie,
Comme elle fit premierement:
Sans toy encor toute la race
Des hommes en bien peu d'espace
Se periroit totalement.

Combien que la cruelle fille
Lachesis, qui nos destins file
A la fin de son œuure soit;
Tu fais qu'Atropòs sa sœur pale,
Pour couper la trame fatale
D'elle aprocher ne s'oseroit.

Iadis le pudic Hippolite
Esteint par vne mort subite,
Tu fis au monde reuenir:
Iadis encore la Colchide

Fit la grand' vieilleſſe Aeſonide
Ieune & gaillarde deuenir.

Ainſi que durant la nuict brune
Au Ciel on void luire la Lune
Entre tous les autres flambeaux:
Ainſi entre toutes ſciences
Reluire on void tes excellences
Eſcrites en maints liures beaux.

Or pluſieurs eſprits s'eſuertuent,
Et au labeur preſque ſe tuent,
Pour comprendre tes beaux ſecrets
Mais mon du Sin toute ſa vie
T'a ſi heureuſement ſuyuie
Que familiere tu luy es.

Tu luy es donc ſi familiere,
Que tout ainſi qu'es la premiere
Entre les arts plus renommez
Il faut du Sin que ie te nomme
De ce ſiecle le premier homme
Des Pharmatiens eſtimez.

Du don de Dieu ie ſuis CONTANT.



SVR LE IARDIN ET CABINET POETIQVE DE M. CONTANT.

SONNET.

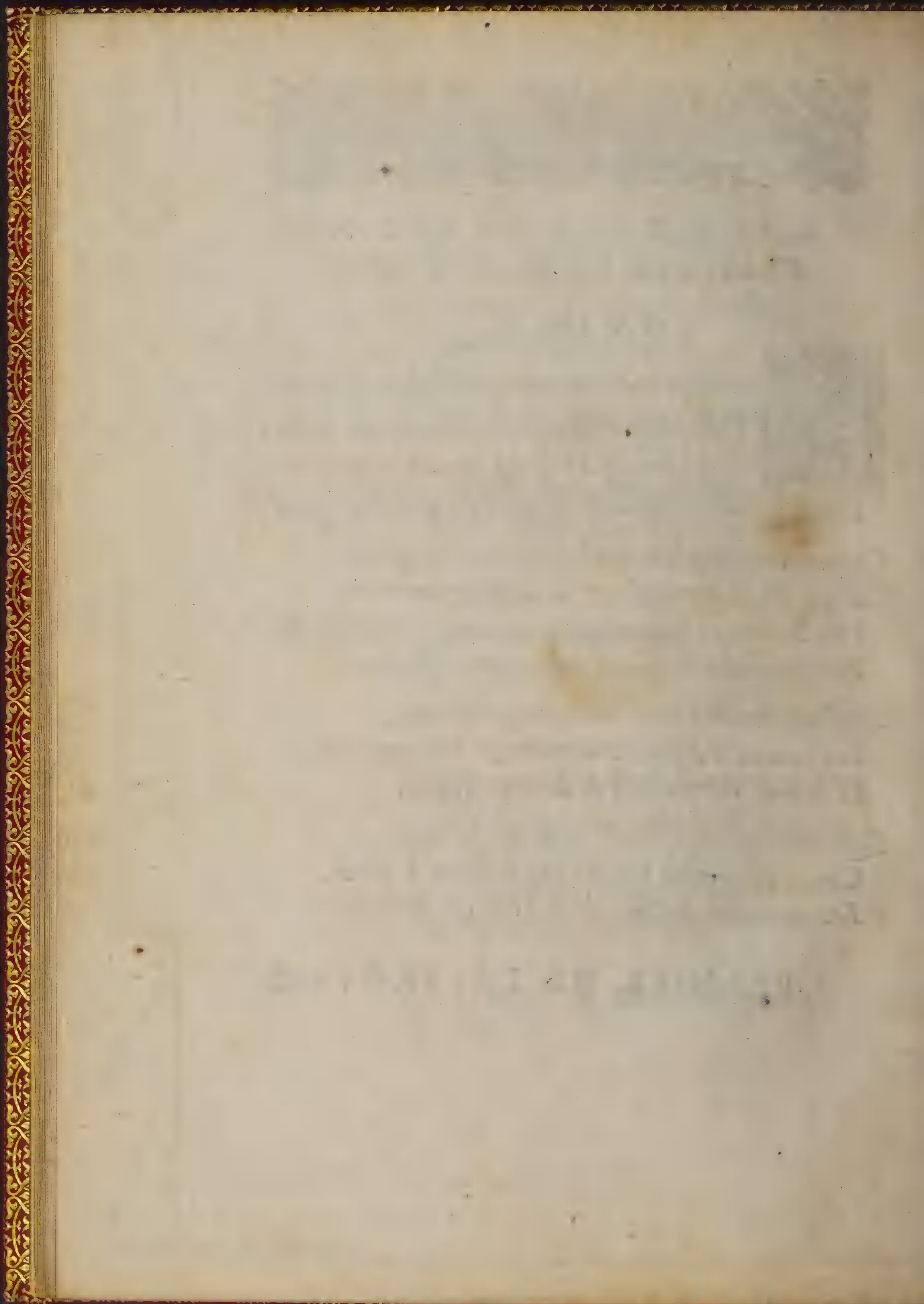
Poictiers c'est à ce coup que ta gloire esclatante
Volle sans parangon soubs l'Escharpe des Cieux;
C'est à ce coup Poictiers que ton los precieux
Florist, germe, & produit ce beau dont tout s'enchante?

CONTANT *que la vertu heureusement contente,*
A qui Phœbus concede & sa Lyre & son mieux;
Plus dur qu'en fer, qu'en bronze, engraue industrieux
Ton nom riche d'honneur sur la riue naissante:

Ainsi qui voudra veoir le meslange des eaux,
Les portraicts differents de mille & mille oyseaux,
Et le tout plus parfaict de la terre feconde;

Qu'il calle sur ton Clain sa voile & son desir:
Car tu peux dans ton sein luy monstrer à plaisir,
Les merueilles du Ciel, de la Terre & de l'Onde.

BERNIER DE LA BROVSSE.




Paul · Contant.
Du don de Dieu Je suis Contant.





LE IARDIN, ET CABINET POETIQVE, DE PAVL CONTANT,

APOTICAIRE DE POICTIERS.

IE chante les beautez de la terre nouuelle
Les Esmaux printaniers de sa robe plus belle,
Ie chante les vertus des plus mignardes fleurs
Que l'Aube au teint vermeil enfāte de ses pleurs;
Ie chante vn beau Iardin qui ne craint la froidure
Des gelez Aquilons, le temps ni son iniure;
Mais qui tout verd, tout gay, tout riant, & tout beau,
S'eternize en mes vers en despit du tombeau.
O toy qui sans repos sur noz chefz fais ta ronde,
Phœbus à l'arc doré qui ce grand Tout feconde,
Darde tes raiz brillantz sur son front gracieux
Et le rendz immortel soubz la face des Cieux.
Donne moy que mon Luth entonne sa merueille
Depuis Fez iusqu'au bord où ton char se resueille,
Et que du Nil bourbeux au Rhodope glacé
Son nom soit fleurissant d'eage en eage placé.

Garde ses belles fleurs de la touche poignante
Des Aspicz des Tahons, & de la main nuisante
Des Thelins, qui au lieu d'vn miel delicieux,
En feroient vn venin mortel pernicieux.
Mais chantant ce Iardin si parfaict & si graue
I'estalle à l'Vniuers tout ce qu'a de plus braue
La Terre dans son flanc, Neptune soubz les eaux,
L'Air dedans la rondeur de ses moites cerceaux;
Et reduit en vn bloc, par art, science, & cure
I'en fais vn Cabinet qui passe la nature.

Cabinet que voyant l'on ne peut exprimer,
Cabinet qu'exprimant l'on ne peult estimer;
Tant la recherche est grande, & qui en son enfance
Aujourdhuy se faict voir vn nouueau monde en France!
Qui façonné par moy de receuilz tous diuers
Descouure les tresors de ce grand vniuers.
Ca donc que ie te baise? ô! bouche toute pleine
De Serpolet, de Thim, d'Aspic de Marjollaine,
D'Anet, de Basilic, d'Yssope, & de Iasmin,
De Lys & de Soucis, d'odorant Romarin,
De Mirthes Paphiens, & d'œilletz & de Roses,
De beaux Passe-Veloux, de double Passe-Roses
Qui produits en tout temps tant de rares couleurs,
Tant de simples plaisants, tant de sortes de fleurs,
Que le Ciel n'a point tant de brillantes Estoilles,
La Terre tant de grains, ni la mer tant de voiles,

Ny le fonds des ruißeaux tant de ſablons mouuants,
Que dans toy nous voyons renaiſtre tous les ans
De differentes fleurs, ſalutairement pleines
Des odorants parfums des terres Sabéennes,
Que la riche nature agençe de ſa main
Fauorable nourriſſe à tout le genre humain!
Car ceſt œil qui tout void qui tous les iours viſite
Le feu, L'air, & la Terre, & qui dans l'Amphitrite
Trempe ſes blonds cheueux, ne void rien de ſi beau
Du matin iuſqu'au ſoir, que ce Iardin nouueau;
Sur lequel au printemps les mouſches meſnageres
D'vn ſuc chargent leur dos, & leurs aiſles legeres,
Puis par vne faueur que leur a faict le Ciel,
Miracle! elles en font & la cire & le miel.
Ie te ſalüe donc ô Iardin dont la face
Tous les obiectz plus beaux de ce monde ſurpaſſe,
Dont le front orgueilleux ſuperbement enflé
D'arbres & d'arbriſſeaux eſt de tous contemplé,
Et principallement en ceſte ſaiſon belle
Que le Phylanthe gay prend ſa robe nouuelle.
Pour mon obiect premier, Ie te ſalüe donc
1. Toy des arbres le chef? dont le treſ-riche tront
Du coupeau Syrien iadis dedans Solime
Fut conduit à grand frais dans le temple ſublime
Du grand Dieu d'Iſrael: Ie te ſalüe auſſi
2. Honneur Sauoyſien, honneur du mont tranſſi,

Dont iadis le Gregois pour Ilion destruire,
Vn cheual monstrueux de ton bois fit construire.
3. *Et toy dont le regard atriste mes espris,*
Qui decores le rang des arbres de grand pris,
Qui de tous les costez mille morts fais paroistre;
Si de toy quelqu'vn veult les grands effectz cognoistre,
Qu'il tente seullement d'vn Morphean sommeil
Le dormir chasse-ennuy; s'asseure à son resueil
Qu'vne fiéure tremblante hasardera sa vie
Soubz les mortels rameaux de ton ombre suyuie.
4. *Ie m'incline à tes pieds reuerant ta grandeur,*
Arbre Plutonien, dont la triste verdeur,
Iadis enuironnoit d'vne funebre sorte
La porte du logis d'vne personne morte:
Et lors que le corps mort au Buste estoit rendu
Tu estois tout autour largement espandu;
Ainsi ceux du conuoy par ta senteur presente
N'estoient point offencez d'vne odeur mal-flairante:
Tousiours verd Bourdelois, rare, piramidal
Propre pour esleuer vn arceau triomphal,
Telz que sont ceux qu'on void pour ce iourdhuy reluire
Dans l'esmaillé Iardin de celle qu'on peut dire
Digne de gouuerner les vergers d'Alcynois,
Et ceux de sainct Germain le plaisir de nos Roys,
Tant curieuse elle a le soin de faire croistre
Ce que son feu mary d'excellent a faict naistre

Dans son ombreux bosquet; pour donner volontiers
Vn plaisir rare & grand aux dames de Poictiers.
Vn docte medecin, dont la longue practique
Auoit chargé d'honneur sa personne publicque
Presageant son trespas en sa religion,
Des plus sages blasmé de superstition,
Coniura ses amis d'orner sa sepulture
De telz tristes rameaux d'vne idolatre cure,
Afin de tesmoigner par ce dernier honneur
Qu'il estoit le premier des Cypres le culteur.
5. *Toy qui de tous costez mille poinctes aiguës*
As, pour seure deffence autour de toy cousuës;
Qui herisse tes flancs, propre à faire buissons;
Dont l'Itale se sert en ses seures cloisons,
Fidelle gardien d'vn escarté vignoble,
De peur que le larron rauageur & ignoble,
Ne cueille auant le temps comme infame voleur
Le fruit au bois pendu qui n'est encore meur.
6. *Dieu te gard Delphien qui soubz ta tendre escorçe*
Iadis allas cachant (pour euiter la force
D'vn Dieu trop Amoureux) les membres beaux & nuds
De Daphné mesprisant les plaisirs de Venus:
Dont le chef tousiours verd va couronnant les testes
Des guerriers tous chargez d'honorables conquestes.
Que tu puisse tousiours sacré Thessalien
Honorér de mes fleurs le seiour Paphien,

Que tu puisse tousiours loing reietter la guerre:
Que nos estocs sanglants sur l'Othomane terre
Tournent leur fil tranchant; & qu'en France à iamais
Tu sois signe certain d'vne eternelle paix.
Et qu'auec le haut chant des clairons & des trompes,
On te voye porter aux pacifiques pompes
Du Louure sans pareil, que ses iaspés arceaux
Soyent eternellement ornez de tes rameaux.

7. *Ie t'honore arbrisseau, dont les dames d'Athenes*
Qui de la chasteté donnoient preuues certaines
Guirlandant leur beau chef, & des feuilles faisoient
Leur couche en la saison quelles sacrifioient
Aux manes de Ceres, pour que leur sacrifice
Dit Thesmophorien, vers les Dieux fust propice.

8. *Mais voila pas celuy qui au goust de Pinon*
Porte vn fruit rapportant, & profite dit-on
A ceux qui impuissants dans leurs rameuses veines,
N'ont pas de quoy fournir aux ioustes Cypriennes
Deffaillant le motif du comble des Amours,
Faict deffaillir en eux le plaisir de leurs iours.
Mais par vn laps de temps son noyau moüelle-verte
A infus dedans luy vne vertu secrette;
Aiguisant les espritz aux combas amoureux
Qui doublant les effortz, les rend plus vigoureux,
Comme à ceux qui auroient mangé de l'Erithrone
Pour onc ne se lasser aux ioustes de Dione.

9. *Voicy vrayment celuy dont le bois exellent*

Eſt pris pour façonner le pointu curedent,
Qui beau va decorant les guarigues plaiſantes
Du Languedoc, ou ſont ſes beautés verdiſſantes:
Arbre petit aupres de celuy ſoubs lequel
Le vieillard-faux teſmoing, diſoit à Daniel
Auoir Suſanne veu commettant adultere
Auec vn Iouuenceau : dont la larme tres-claire
Diſtilant de ſon tronc, a cent mille vertus
Dont mille & mille maux ſont en nous combatus;
Et les cruels venins qui bouilloient en nos veines
Donnés au lieu de nous, aux ondes Lethéennes
10. Que ie t'embraſſe auſſi, dont la feuille produit
Vn excrement cornu, ineſtimable fruit!
Qui au printemps cueilli heureuſement colores
Et la ſoye des Turcs, & des Gregeois encores,
Dont la riche liqueur chez le Venitien
D'Hybla, de Macedoine, & du port Cyprien
Aborde habondamment, & qui tres-excellente
Porte le nom de l'arbre où elle eſt reſſudante.
11. Toy qui te plais le long d'vn doux coulant ruiſſeau,
Qui iadis paroiſſoit ſi ſuperbe & ſi beau
Au bord d'vne fontaine, au pays de Lycie;
Ou par diuerſes fois la grandeur fut cherie
D'vn Cheualier Romain, ſoubs ton toict areſté
A luy dixhuictieſme en ton creux banqueté
Et ſoubs lequel auſſi le puiſſant filz de Rhée

D'Europe viola la chasteté sacrée
Arbre malencontreux, où iadis se pendit
Marsyas le fluteur, furieux & despit:
Et qui d'or tout massif à ce grand Roy de Perse
Ce grand Roy conquerant pere du puissant Xerçe,
Par vn Bithynien Pithyus surnommé
(Celuy duquel on a de tout temps renommé
Les thresors innombreux:) fut donné par merueilles
Auec autres ioyaux de valeurs nonpareilles.
12. Approche, ne crains point comparois hardiment
Petit Acacien? vsurpé faussement
Pour l'espineuse plante en Egypte naissante;
Dont les feuilles on peut iusqu'à trois cens cinquante
D'vn seul poulce couurir, nous faisant à l'œil voir
Que la sage Nature a beaucoup de pouuoir;
Que ta fleur, fleur de poix, à la couleur pourprine
Embelisse ce lieu de sa beauté diuine?
13. De là est l'arbrisseau qui du Dodonien
Piquant & tousiours verd a le feuillu maintien,
Dont le pays fertille, & la fameuse ville
De Mont-pellier reçoit vn thresor tres-vtille;
Par le suc rubicond d'vn vermeux excrement,
Qui soubs sa feuille croist fort copieusement:
Dont l'ouurier Gobelin d'vne richesse exquise
Colore de ses draps l'estoffe plus requise
Dont le Pharmacien docte & soigneux d'auoir

Remede

Remede tref-exquis, faict par luy ſeul reuoir
Le iour à ceux qui pres de l'Orque impitoyable
Vouloient paſſer du Styx la riue non guéable
14. *Toy taneur arbriſſeau, dont le rougiſſant fruict*
Aigre-doux faict en grappe, attrayant appetit
Es cuiſines gardé; graine delicieuſe
Qui la viande au gouſt nous rends tres-ſauoureuſe
Sur le tablier de lin où ſe void ordonné
L'appareil ſumptueux du matinal diſné.
15. *Ie reuere ſur tous ceſt arbre chaſſe-guerre*
Donne-paix, touſiours-verd, dont la fertille terre
De Prouence fournit la France de liqueur,
Que ſon fruict ſauoureux nous rend, quand il eſt meur.
16. *Toy qui vas honnorant d'vn beau verd qui recree*
Les couſtaux où ſe void la fontaine ſacree
Du roc Paſſe-lourdin, & qui portes le nom
Du pays, où tu prens ton Cyprien renom:
Bien qu'en diuers endroits ta touſiours verte plante
Sans culture ſe void abondamment naiſſante:
Pourtant le grand threſor que ta feuille nous rend
Faict qu'à te cultiuer vn grand plaiſir ſe prend:
Non pas en ce pays, où ta feuille peu veuë
En ſes rares effets n'eſt encores cognuë
Ains en toute l'Aſie, & aux terres qui ſont
A l'infidelle Turc, où les Dames ſe font
De ta feuille ſeichee vne double merueille,

Qui teint en couleur iaune & en couleur vermeille;
Et leurs pieds, & leurs mains, & leurs beaux cheueux longs,
Qui leur pendent du chef iusques sur les talons.
Mon cher Passe-lourdin dont pointe auoisine
La voûte au fonds d'Azur de la ronde machine;
Honneur du font sacré, où le neuuain troupeau
Auec son Apollon va souuent boire l'eau
Iallissante en ton rond, où la sage nature
A si bien compassé par l'art de sa facture,
Que l'artiste parfaict d'vn labeur plus qu'humain
Ne peut mieux agençer de son ouuriere main,
Le caué-rond-pourpris, du lict ou se repose
La cristaline humeur de l'eau de Menemose.
O Dieu combien de fois sur le plus chaud du iour
Poussé d'vn sainct desir ay-ie dançé autour
De ton vaze creusé! où Phœbus le dieu mesme
Pere du Sainct troupeau venoit faire de mesme,
M'encourageant (disoit) ie veux de ce sainct lieu
Estre le protecteur; partant croy, qu'en tout lieu
Ie feray retentir le los de la fontaine
Du perilleux rocher, de la source Hippocrene:
Et d'ailleurs, ie feray que toutes nations
Viendront pour t'admirer, & de tes clairs bouillons
Aualer largement; car à ceux la, ie donne
De ma chere Daphné l'immortelle coronne;
Et à toy (comme estant de mes enfans cheris)

Ie veux car il me plaist (à ce qu'aucun espris
Ne soit encontre toy de folle ialousie)
Que tu chante tousiours en belle poësie
Ce lieu tant renommé, & oultre plus i'entends,
Car ainsi ie le veux ainsi ie le consents;
C'est mon sacré vouloir; que ton nom pour ma gloire
Soit graué sur le front du temple de Memoire.
Qu'vn flüide Nectar arrose incessamment
Tes vers qui couleront apres plus doucement,
Que tu chante l'honneur des plantes les plus belles,
Que la terre produict dans les saisons nouuelles
Du Printemps, de l'Esté, de l'Autonne & l'Hyuer
Que vous voyez ça bas suitte à suitte arriuer:
Et outre plus ie veux, il me plaist ie l'ordonne,
Que de ton Cabinet la beauté tu fredonne,
Que tu chante tantost sur ton creux Luth voûté
Ton Iardin; puis apres ton Cabinet vanté.
Il eust dit: & soudain luy mesme me presente
A la neuuaine trouppe en ce beau lieu gisante
Puis dançant vn ballet au tour du font sacré,
Chascun de ça de la s'est à part retiré;
Où me trouuant tout seul admiré ie me pasme
Raui, & tout soudain rempli d'Enthousiasme,
Et de saincte fureur heureusement espris
Feurent en mesme temps mes sens & mes espritz:
Si bien que peu à peu reuenant en moy mesme;

Ie ſentis dedans moy vn deſir tres-extrême,
De chanter à iamais vn Iardin Printanier
Qui floriſt & l'Eſté & l'Autonne & l'Hyuer:
Sy que deſpuis ce temps i'ay touſiours eu enuie
De chanter vn Iardin en Françoiſe Poëſie,
Non vn ſimple Iardin ains les amas diuers
Des plus rares beautez qui ſoient en l'vniuers.
Pere aux iours eſclairantz toy grand filz de Latonne
Qui ſur ce globe rond tout & par tout rayonne,
Qui premier as donné par ton docte Sçauoir
Le moyen treſcertain de cognoiſtre, & ſçauoir,
Des herbes les vertus, & qui as faict en ſomme
Vn abregé de biens pour rendre immortel l'homme;
Homme indigne des biens que ta grande bonté
A voulu departir, à ſon humanité;
Ingrate humanité; car ſa meſcognoiſſance
Ne meritoit d'auoir d'vn tel bien iouïſſance,
Ains au lieu de trouuer quelque ſoulagement
Au mal dont il ſe ſent ſi continuellement
Tormenté, il deuroit au grief mal qui le tuë
Ne boire que les ſucz d'Hyoſciame & de Ciguë,
Des mortels Aconits des Pauots Letheans
Confits dans la liqueur non des ſucs Hybleans,
Non dans les ſucs tirez des roſeaux des Maderes,
Ains dedans les venins d'Aſpics & de viperes,
Iuſqu'à-ce que ſon cœur plus dur que n'eſt l'Acier

Enuers ſon Createur ſe vient mollifier;
Pour congnoiſtre les biens que la toute-puiſſance
Luy donne largement du iour de ſa naiſſance.
Donc pere ameine-iours engroſſe mes Eſpritz,
Qu'ilz enfantent des vers dont les nombreux eſprits
Puiſſent à touſiours-mais pour eternelle gloire
De ton nom, prendre place au temple de Memoire,
Que ſainctement pouſſez ſur l'aile des Zephirs
Ilz ſoyent trouuez porteurs de mes plus ſainctz deſirs.
17. Ie t'admire arbriſſeau, dont le fruict de la fraiſe
Reſſemble, ou du Platan ou bien de la framboiſe:
Beau, digne d'eſtre veu, qui decores les bois
Taillis mareſcageux des ſables Olonnois,
Qui beau qui touſiours verd enrichis vn Dedale,
Le plus rare qui ſoit en la maiſon Ducale,
Du Romain Tyuoli; dedans lequel vn iour
(Donnant à mon Eſprit quelque heure de ſeiour)
Ie voulus eſſayer de parfaire ſans crainte
Le tour enſerpenté de ſon verd labyrinthe;
Et les chemins diuers ſuiure ſi dextrement
Que i'en puſſe ſortir à mon contentement:
Mais il n'y euſt moyen, combien que ce par-terre
Ne contenoit point plus de trente pas de terre;
Ains à volte & à bond deſrompant & gaſtant
L'eſgalle liaiſon, diſpos i'alois ſautant
Par deſſus ſa haulteur: Car la peur paliſſante

Rendit mon cœur panthois & mon ame tremblante.
Non de crainte que i'eus de n'en pouuoir ſortir,
Ains de peur d'y trouuer vn trop tard repentir;
Si du fier iardinier la ſourcilleuſe mine
M'euſt rencontré faiſant vne telle ruyne.
18. Vien porte-roſe-verd approche Delien
Stygienne poiſon pour l'Aſne & pour le Chien;
Pour beaucoup d'animaux venin par trop contraire,
Et à l'homme tout ſeul remede ſalutaire;
Quand mords du fier ſerpent, craintif te va querir:
Pour vn remede vtile & prompt à le guerir
Du venin, qui deſia dans ſes veines tremblantes
A mortel congelé ſes chaleurs violantes:
Qui du Madaurien en Aſne transformé
De ta fleur as deçeu le ſçauoir conſommé
Lors qu'il te penſoit eſtre vne vermeille Roſe,
Qui deuoit mettre fin à ſa metamorphoſe;
Pource que par le Ciel il eſtoit arreſté
Qu'il prendroit par la Roſe encore ſa beauté,
Mais luy qui n'ignoroit en ſa figure Aſniere
Choſe qui luy peuſt nuire, il ſe retire arriere,
De crainte de gouſter vn ſi funeſte appas
Qui au lieu de ſa vie aduançaſt ſon treſpas,
Eſperant par le temps auoir autre ouuerture
De trouuer guariſon en ſa triſte aduenture.
19. Arbre à Venus ſacré qui des l'Aube du iour

Iusques à l'Occident, ne chantes que d'Amour,
Conuoque ce troupeau; que ta plante amoureuse
Aymee de Cypris Deesse gratieuse
Commande à ce ballet, fay qu'auiourd'huy tu sois
L'honneur des montz, des prez, des valons, & des bois:
Qu'auiourd'huy tu sois veu assisté de la sorte,
Que chasque feuille & fleur reuerence te porte:
Et que du beau Printemps les estrangeres fleurs
Soient conduites par toy au comble des honneurs.

20. *Bõ iour, belles, bon iour, Dieu vous gard chere trouppe.*
Qui le printemps aymé nous ameines en crouppe,
Qui malgré les Autans ne laissez de paroir,
Qui dans les froids glaçons faictes qu'on vous peut voir
Touttes couuertes d'or; vous soyez bien venuës,
Comme aussi celles la qui de vous sont tenuës,
Et qui vont ressemblant vos feuilles & vos fleurs,
Vostre vertu puissante & vos viues couleurs.

21. *Sois aussi de la trouppe, ô toy qui as la feuille*
Et qui portes le nom de la mouuante oreille
Du ieusneur animal, qui de deux fois sept iours
D'vn sommeil Morphean vas terminant le cours
Dans ta grotte escartee, animal foible veuë
Sur l'eschine duquel la personne esperduë
N'a pas si tost monté que la tremblante peur
Ne soit au mesme instant banie de son cueur;
Ne cache tes beautez tes beautez nompareilles.

Car les monts tousiours verds n'en sont voir de plus belles
Helas! combien de fois passant les monts toffus
Des costaux Sauoyards, & des tertres bossus,
Des vallons resonnants, ay-je par grand' largesse
Recueilli le plus beau de ta plaisante tresse
Cueilli, non pas cueilli; car en ta quantité
Diuerse, mon esprit estoit precipité:
Si que ne pouuant pas pour la grande distance
Les pouuoir transporter eZ lieux de ma naissance,
Forcené de despit de voir tant de beauteZ
Et d'estoc, & de taille és lieux precipitez,
Ie rompois, ie brisois, or la iaune, or la blanche,
Ores la purpuree, & mon estoc qui tranche
Faisoit de tous costeZ vn carnage piteux
Des plantes qu'auiourdhuy desirent tant mes yeux,
Et conduit par ma main espanchoit à merueilles
Or de ça or de là ces Vrsines oreilles.
Fay donc que l'on te voye, afin qu'en sa saison
Chasque chose soit ditte ensuiure la raison.
„ Car tout doibt icy bas l'vn apres l'autre viure,
„ Le Printemps doibt l'Hyuer, l'Autonne l'Esté suiure,
„ L'Esté suit le Pintemps, l'Hyuer l'Autonne suit,
„ La nuict suit le clair iour, le iour l'obscure nuict.
22. Et toy celeste fleur toutte mignardelette,
Toy printaniere fleur, flairante Viollette,
Symbole des amours ah! ie voy que tu veux

De l'esmaillé

De l'esmaillé iardin anneler les cheueux,
De ta celeste fleur, dont la beauté i'admire,
Ie baise autant de fois que Flore son Zephire.
Car tant de doux baisers dans mes membres mi-morts
Font rentrer la santé qui en estoit dehors.
23. *Toy jaune chef penchant qui ne crains la froidure*
Du venteux Scythien, dont la verte côeffeure
Apparoist au milieu de tant de froidz glaçons,
Et monstre son poil d'or dans les laineux floccons
D'vn par-terre blanchi: Suy toy qui de toy mesme
24 *Te rendis amoureux, dont en fin la mort blesme*
Mit fin à tes amours: monstre nous ton plus beau,
Et de grace sois chef du trois-fois dix trouppeau,
Que porte ton beau nom, dont les fleurs blanchissantes,
Des jaunes de beaucoup ne sont pas differentes.
25 *Et toy Amyclean qui jeune & tendrelet*
Ne sceus onq' preuenir la cheute du pallet,
Quand le grand Cynthien dans le champ de Mercure
Perçoit presque les Cieux de mainte pierre dure:
Sérene toy le front, & te plains qu'à grand tort
Le doux Zephire & luy aduancerent ta mort.
Las ! pauure tu mourus en l'Auril de ton aage,
Rendant au noir Pluton ton ame pour hommage:
Car le Disque eslancé du hault d'Olimpe en bas
Tombant dessus ton chef, te donna le trespas:
Dont les ondes de sang à flots-flots decoulantes

Firent germer soudain mille fleurs excellentes;
Qui retiennent ton nom, de qui le pouuoir beau
Ne se void en vigueur qu'au doux Printemps nouueau
I'idolatre en ta fleur la couleur azurée,
Et ton pers, & ton blanc, ta grace desirée,
Et de celles encor, qui diuerses ont pris,
Par leur forme & couleur, ton nom de si haut prix.

26 Printaniere beauté dont la feuille ternaire
Du trois fois tout-puissant nous sert de formulaire;
Indiuiduë en soy dés sa natiuité,
Pour ce subject nommée herbe à la Trinité,
Hardie monstre toy, & de ta beauté rare
Aux esprits curieux en rien ne sois auare.

Honneur des bois touffus des Coustaux Sauoiards,
Que i'ay veu maintes-fois garny de toutes pars;
Quand vn libre vouloir m'enfloit d'aller voir Romme,
Rome de l'vniuers le chef (tout ainsi comme
Sur les pointus buissons s'esleue le Cypres:)
Ainsi ce beau desir qui me poussoit de pres
D'aller voir le plus beau qui soit en ce grand monde,
Me faisoit trauerser or la terre, ores l'onde.
Nonobstant mon esprit desireux de pouuoir
Des simples rencontrer tous les plus beaux à voir:
Or de ça or de là soubs le fais de ma charge
Ie regardois tantost, or dans vn autre large,
Or sur vn tertre verd, ores dans vn buisson;

Or en vne campagne, or dans vne cloiſon,
Que nature a baſty, ores dans vn lieu ſombre
Où iamais le Soleil n'a faict paroiſtre d'ombre;
Or en vn creux vallon, ores dans vn rocher,
Or en vn lieu affreux d'où n'oſois approcher:
Ie voyois mille fleurs, mille fleurs que nature
Riche faict pour orner les traicts de ſa facture.
Car tantoſt d'vn coſté la printaniere fleur
De l'herbe Trinitaire à la blanche couleur,
Paroiſſoit à mes yeux; & tantoſt l'azurée,
Tantoſt celle qui a la fleur rouge pourprée:
Si que de tous coſtés ie ne pouuois rien voir,
Que plantes dont les fleurs eſtoient belles à voir:
Dont ie faiſois recueil afin que ma ieuneſſe
Donnaſt vn iour plaiſir à ma blanche vieilleſſe,
Si le vouloir de Dieu permettoit à mes iours
Par ſa ſaincte bonté de prolonger leur cours:
Recueil qui du depuis a pris telle croiſſance,
Qu'il ſe void auiourd'huy comme par excellence,
Des plus doctes eſprits que la France produit,
Dont des ſimples diuers la cognoiſſance duit.
27 *Mais quelles celles-cy dont les couleurs diuerſes,*
Riches de cent beautez, des magnifiques Perſes
Nous ſont voir les Turbans? dont les fronts affétez
Monſtrent ie ne ſçay quoy remply de maieſtez
Ca, ça monſtrez vous donc hauſſés vos riches creſtes

Et nous faictes paroir les beautez de vos testes.
Car on admire en vous mille belles couleurs,
Brillantes à l'enuy dans le iour de vos fleurs.
Fleurs au nombre infini, qui belles & aymables
Remplissés mon iardin de couleurs variables,
Fleurs dignes d'enrichir d'vn inuincible Roy
Les iardins somptueux, apres qu'vn desarroy
D'vn peuple mutiné soubs, quelque faux pretexte,
A voulu de son Roy descouronner la teste,
Qui se voyant vainqueur paisible en ses Estats
Recherche les moyens, hors des sanglants combats
Le plus souuent qu'il peut d'vne ame curieuse,
Le plaisir d'admirer de l'Inde precieuse
Les simples non encor dans nos iardins venus,
Et ceux qui ne sont pas du vulgaire cognus,
Ains des chers nourissons du diuin d'Epidaure
Pidoux, la Vau, Milon, le Coq, Citoys encore,
Et Rabaut, & Rafou, Demayré que mes vers
Veulent faire voler, par ce vaste vniuers.
Et donques mon Phœbus, Phœbus au clair visage
Pour les chanter tous huict enfle moy le courage?
Pousse des doits ma Lire ô Delien sonneur
Inspire en mon esprit vne saincte fureur?
Que ce docte Pidoux, ce Phœnix de la France
Brille comm'vn Soleil sur ma douce cadence;
Que l'amas glorieux du docte, & grand sçauoir

Qui l'a faict icy bas comme vn miracle voir,
Le fasse auec l'amas de tout l'honneur du monde
Triompher eternel soubs la Cambrure ronde:
Grand d'Esprit, grand de corps, d'honneur, & de moyens,
De vertus, & de nom, parmy ses citoyens.
La Vau suiuoit apres dont la teste chenüe
Releuoit son sçauoir sur la plus haute nüe
Du manoir Ætheré, promettant que tousiours
D'honneur & de moyens s'emperleroient ses iours
De faict, l'heureux destin qui borna sa carriere,
Ne le cognust iamais sans ceste grand lumiere,
Ains l'an Climacteric de son cours glorieux
Auecques luy le fit nouueau bourgeois des cieux;
Bourgeois vrayement diuin, qui dans le ciel de gloire
Va, mort eternisant pour iamais sa memoire.
„ Car il nous faut mourir, & tout ce qui est né,
„ Par l'ordre de nature est à mort ordonné,
Mais voicy ce Milon ornement de la terre
Qui tient les beaux secrets de tout ce grand par-terre,
Et qui docte, & expert, eslance industrieux
Son nom comme immortel plein de gloire en tous lieux.
Et toy Coq qui volant depuis l'Est iusqu'au Gange
Fais entendre à bon droict le bruict de ta loüange:
Ie te saluë heureux, ie te saluë encor,
Simpliste sans esgal, grand Chiron, grand Nestor,
Qui scays tout, qui fais tout, & qui laisse derriere

Tous ceux qui auec toy ſuiuent meſme carriere.
Reſueille mes eſprits de ton chant gracieux
Et diſtille en mon cœur ton ſçauoir curieux,
Afin qu'auec ce bien la crainte me deliure
Du ſoucy qui me poingt de faire voir mon liure,
Enfanté ſaintement ſur le ſainct Helicon,
Qu'a logé dans mon cœur ta ſçauante leçon.
Et toy mon cher Citoys, dont la docte ieuneſſe
Promet mille Printemps, à ta blanche vieilleſſe,
Qui de tes raiz feconds, comme vn Soleil naiſſant,
L'ignorance & l'erreur loing de toy vas chaſſant,
Aſſeurant au futur qu'a l'eſgal de ton aage,
Croiſtra ton bel eſprit, ton los, & ton courage;
Permets que ie te chante, & que dans l'vniuers
I'enuoye ton renom ſur l'aile de mes vers.
Mais quels aſtres nouueaux brillonnent ſur ma Lyre?
Qu'elle voix d'Apollon me rauit & attire?
Trois ieunes Medecins honneur de l'Vniuers,
Reluiront maintenant dans le champ de mes vers:
Ce ſont Rabaut, Raſou, & Demayré encore
Qui comme vn bel Oeillet (l'honneur du ſein de Flore)
Enuoyent dans ce Tout, par vn alme pouuoir,
L'odeur de leurs vertus & de leur grand ſçauoir;
Et en deſpit de l'aage enſeignent la ſtructure
Des plus rares ſecrets de toute la Nature;
Ne trouuant rien ça bas ſi hautement eſcrit,

Qui ne ſoit trop facille à leur diuin eſprit.
Quand à toy mon Robin, que cherement i'honnore,
Amy, ſeul inſtrument qui fais que ma Muſe, ore
S'eſueille auant le temps : amy de qui ie tiens
Tant de ſortes de fleurs ; prens comme d'vn des tiens
En gré ces foibles Vers : non pas qu'en eux ie chante
Ce que doibt meriter ta vertu renaiſſante:
Ains pour gages d'vn cœur, du tout voüé pour toy,
Et qui meſme eſt plus tien qu'il ne peut eſtre à ſoy.
Herboriſte fameux du plus puiſſant Monarque
Qui ait oncques paſſé la Charontide Barque,
Autre AnaZerbéen d'vn chaſcun eſtimé,
Comme eſtant d'Apollon le fils le plus aymé,
Supplee à mon deffaut Robin? fay que ma Muſe
En vn ſi beau chemin à chanter ne refuſe
Les plus rares beauteZ, que le Ciel nous fait voir,
Deſſous ſon clair manteau du matin iuſqu'au ſoir.
Car toutes les couleurs qui dans la mer ſe voyent,
Qui dans l'air, dans la terre, & aux Cieux ſe d'eſployent,
Dans le nombre infini de ſes ſuperbes fleurs,
De ce vaſte Vniuers ſe voyent les couleurs.
Tairay-ie mon Veyrel, que i'ayme & que i'honore
Tout autant que Zephir ſçauroit aymer ſa Flore,
Qui ſainctement pouſſé m'a d'vn don gratuit
Donné tout ce qui plus de cher & rare luit
Dedans mon Cabinet, m'ayant (choſe incroyable)

Faict des presans qui sont de prix inestimable
Veyrel croy que ton nom, en memoire sera,
Et qu'a Xainctes tousiours ton renom florira.

28 Quelle est ceste beauté folatrement superbe,
Qui d'vn pied glorieux foule la plus basse herbe;
Fachée de se voir, en ses riches habits,
Compagne d'auortons trop foibles & petits?
Mais quel est son beau nom? sa maiesté Royalle
Me semble le Lalé Coronne Imperialle.
Coronne qui iadis as le peuple François
Conduit douze cens ans soubs tes Saliques Loix;
Ores qu'vn temps brouillé faict que morte on te pense,
La France & les François tombent en decadence,
Mais l'vn & l'autre prend auiourd'huy sa verdeur,
Son Pourpre son Azur, son Or, & sa Candeur.
Car Iupin qui soustient de sa dextre diuine,
Auec le ciel cambré ceste basse machine;
Ennuyé de nous voir au comble des malheurs
Par ceste heureuse fleur rend arides nos pleurs;
Calme cest Ocean de discordes ciuiles,
D'Oliue & de Laurier ensemence nos villes,
Sterile nos esprits des furieux flambeaux
Qui dans nostre pur sang allumoient tant de maux:
Et pour le tesmoigner à la race future,
De ceste belle fleur nous apprend la culture:
Et le Symbole vray qu'il obtient glorieux,

Auecques

Auecques les François, le cher soucy des Dieux,
Et du siege honoré où HENRY *grand Monarque*
Se sied malgré l'effort du Ciel & de le Parque.
Car par ton tige droit ô precieux Lalé
Nostre Dauphin nous est richement estalé
Dans ce rond Vniuers, & le suc qui t'anime
De ses deux Freres chers, du Sceptre de Solime
Egale la grandeur; Princes qui valeureux
Promettent qu'ils seront en leurs regnes heureux.
Puis l'esclat argentin de ses six perles fines,
Portera le relief de ses Princes insines
Condé, Conty, Soyssons, Montpensier, & tous ceux
Qui du sang des Bourbons ont le nom glorieux:
Perles qui vont ornant les deux filles de France
De Thyares futurs par la saincte alliance
Des Princes estrangers, qui rendront immortels
Par ce sacré lien nos iours & nos autels:
Puis ces trois rancs qui font le triple Diademe,
Sont la France, Nauarre, & l'Empire suprême
Que la vertu du Roy se promet d'acquerir
A son aymé Dauphin auant que de mourir.
Heureuse France alors quand tu verras ton Prince
Qui de trois ne fera qu'vne seule Prouince
Triompher glorieux, ayant dessoubs sa main
Reduit France, Nauarre, & l'Empire Romain.
Et la belle saison que renaist ceste plante

Nous faict voir du Printemps la vigueur renaiſſante,
Nous faict voir & ſçauoir que ſoubs le Roy touſiours
En paix & vnion ſe couleront nos iours:
Et que ces riches fleurs malgré les forts orages
Produiront des Printemps en tous temps & tous âges:
Qu'elles ſeront touſiours vn plaiſant ſouuenir
Aux François naturels des ſiecles à venir.
Et puis ces belles fleurs qui ont leur robe peinte
De la riche couleur d'Adon & d'Hyacinthe:
Teſmoignent que touſiours la Iuſtice aura lieu
En ſon habit pourpré l'image de ſon Dieu:
Imployable aux aſſauts de Dis, & de fortune:
Roide contre le choq de l'orageux Neptune:
Vſant tres-iuſtement de ſes armes, qui ſont
A l'vn baiſſer le chef, à l'autre hauſſer le front.
Et ce gros tige rond qui ſouſtient ceſt ouurage
Eſt la Foy, l'Equité, l'Honneur, & le Courage,
La Pieté, l'Amour, l'Innocence, & le Roy,
Qui touſiours maintiendront le tout en bon arroy.
He! tairay-ie oublieux? mais laiſſeray-ie arriere
Ces ſix fueilles qui ſont ceſte fleur toute entiere?
Qui font haut reſonner par accords tous diuers
La Françoiſe Coronne en ce vaſte vniuers:
Deſquelles, cinq nous font fuïr la couleur bleſme
Par le ton martial des Herauts d'Angouleſme,
De Champaigne, Guyenne, Orleans, d'Alançon

Et qui ſont retentir par leur deſſiant ſon
La grandeur, la vertu, la proüeſſe & vaillance
*D'*HENRY *quatrieſme, Roy de Nauarre & de France.*
Et la ſixieſme fueille eſleue iuſqu'aux Cieux
La France & les François d'vn renom glorieux,
Puis ces bras longs-pointus dont le verd de la teſte
Eſleue contremont, ſon honneur manifeſte,
Repreſente les Preux de France; qui touſiours
Verdiront pour ſon bien ſans limiter leurs iours:
Ces Preux qui ont pouſſé iuſques dedans l'Aſie
Leur gloire de grandeur & de vertu ſuiuie,
Qui ont faict d'autre-fois au Grec & au Latin
Reſſentir les effects de leur puiſſante main;
Princes, Pairs, Ducs ſans per indontables gendarmes
Braues & genereux, enfans aiſnez des armes:
Quoy l'oignon qui produit ceſte diuine fleur,
Qui n'a ça bas d'eſgalle en luſtre & en valeur
Reſtera-il? nenny: ains ſa forme Spherique
Nous repreſentera auec la loy Salique
La Françoiſe Coronne, & noſtre France encor,
Graue, riche, abondante en peuples & en or;
Communicable à nul qu'aux Princes qui en France
Du ſacré ſang des Roys honorent leur naiſſance,
Celeſte, indiuiſible, ayant comme les Cieux
La forme & la grandeur d'vn contour ſpacieux:
Vn grand Roy pour Soleil, vne Royne pour Lune;

Des peuples pour flambeaux (hostes de la nuict brune)
Et pour ses Poles clairs deux beaux Sceptres qui ont
L'espoir de l'Vniuers engraué sur le front.
Puis de ce rare oignon trois tendres pellicules
Naissent, qui sont sans nœuds, sans ride, & sans macule;
Des François genereux figurent sans debat
L'Eglise, la Noblesse, auec le tiers Estat;
Eglise tres-chrestienne, Orthodoxe, & diuine,
Noblesse braue, adextre, inuincible, & benine;
Estat incomparable auquel l'Antique nom
Du Latin policé quitte son beau renom;
A qui tout l'Vniuers cede de bien-ueillance
Comme au fils mieux aymé de la toute puissance:
Estat qui entretiens des Princes & des Roys
Les Edicts trompetez des plus seueres loix.
Et ce qui rend encor ceste racine belle,
C'est la iuste rondeur que nous voions en elle;
Car rien n'est plus aymé au monde que le rond;
Les Poëtes par honneur se ghuirlandent le front
De tortis Delphiens; le Printemps se Coronne
De fleurs; Ceres d'espis; & de grappes l'Autonne:
Le Ciel est tousiours rond; la mer semble par tout
Estre ronde; & la terre est en tout & sur tout
Ronde, & le blond Phœbus lors que clair il rayonne
Semble auoir sur son chef vne ronde Coronne
D'or fin resplandissant; & la Lune à nos yeux

Nous faict voir sur son rond vn tortis precieux
De diuerses couleurs, qui son chef enuironne
(Signe de sa grandeur) d'vne riche Coronne.
Les estoilles d'enhaut brilantes de leurs feux
Lançent des raiZ tous ronds à nos clairs-voyans yeux;
Le front, & les sourcils, les yeux, & les oreilles,
La bouche, le menton, & les ioües vermeilles,
Les Cypriens tetons rèhaussez contremont,
Le ventre rebondy ont la forme d'vn rond;
Et ce que ie ne veux nommer d'où sort le monde
D'vn & d'autre costé a la forme my-ronde.
Bref rien n'est trouué beau ça bas s'il n'a du rond,
Et ceux qui du Seigneur les commandemens font
Ont l'ame toute ronde: & bref en la nature
Tout doit auoir du rond quelque forme ou figure
Ie te salüe donc beau simple precieux
Coronne imperialle amie de ces lieux,
Qui as quitté pour nous le haut throne du Mede,
Du Persan, de l'Ebreu, du Bactre, du Suede,
Des Grecs, & des Romains, & des peuples qui ont
Vers la Syrthe d'Amon tourné le ridé front;
Puisse-tu pour iamais ô Symbole agreable,
Tenir & figurer nostre Estat venerable,
Puissant & vnanime auec telle vigueur
Qu'il ait tousiours ton verd, ta force & ta couleur,
Et que malgré les ans sa gloire presque morte

A la gloire de Dieu se donne & se raporte.
Mais d'où vient ceste-cy? mais quelle nouueauté
L'incite de venir nous monstrer sa beauté?
Quel postillon, d'Aeole, hé quelle mer flottante
Pousse iusqu'à nos yeux vne si rare plante?
Quelle enuye t'a pris de passer tant de mers
Pour te faire cognoistre aux peuples estrangers?
Te mettre à la mercy des ondes bleües-perses,
Quitter de ton Sophy les prouinces diuerses:
Ha! belle ie t'excuse, & t'excusant, ie dis
Que la beauté t'a faict delaisser ton pays;
„ Car tout ce qui est beau soubz la machine ronde
„ Ne naissant qu'en vn lieu se doibt à tout le Monde
„ Libre communiquer, que si l'on laissoit l'or
„ Les riches diamants & les rubis encor
„ Dedans le centre creux des entrailles du monde:
„ L'on ne verroit point tant de vaisseaux dessus l'onde
„ Tant de voiles au vent, tant d'hommes qui tousiours
„ Sur l'ondoyante mer exposent leurs beaux iours:
„ On ne rechercheroit, l'Asie ny l'Afrique,
„ Ny la feconde Europe, encor moins l'Amerique;
„ Car tout cela qui naist en vn lieu de plus beau
„ Viuant, ne le voyant nous seroit vn Tombeau:
„ Et comme tout ce Tout ne produict toutes choses
„ Qu'en vn mesme climat nous ne voyons encloses
„ Tout ce que l'Vniuers contient en sa grandeur:

„ L'Eternel qui tousiours desire sa faueur
„ Aux hommes departir, donne aux vns la cheuance
„ De l'or & de l'argent, aux autres l'abondance
„ Des froments & des vins: & en d'autres climas
„ Ne donne rien que neige & que glaçe & frimats:
„ Aux autres des parfums, des bois chers, des espices,
„ Des sucres, & des fruicts exquis pleins de delices,
„ Des peaux pour les couurir, des huiles des poissons,
„ De la cire, & du miel: bref du grand Dieu les dons
„ En tous temps & tous lieux sont tousiours admirables,
„ Et en toutes saisons de bon cœur receuables:
„ Car Dieu ne donne rien aux hommes d'icy bas
„ Qui ne soit pour leur bien & salubre repas.
Ie te reuere donc ô des belles, la belle,
Qui pour nous venir voir ta maison paternelle
As librement quitté, croy belle qu'au plus beau
Et lieu plus eminent de mon Iardin nouueau
Ie te donneray place, & pres de la Coronne
Des à present ie veux que place l'on te donne.
29 Et l'autre qui te suit de son pas mesuré:
Semble seule embellir ce Iardin azuré:
Semble seule effaçer de sa riche apparence,
Tout ce qui naist autour de sa chere presence:
Semble seule effaçer les plus riches beautez
Des simples tout autour de mon Iardin plantez
Tout ainsi que Phœbus des raiz de sa lumiere,

Effaçe la clarté de la brune courriere
Premiere de ſon rang du par-terre l'honneur,
Du doux-flairant Iardin, dont l'eſtrangere fleur
Semble le bras François rouge du feu carnage
Du ſang concitoien, lors que remply de rage
Abandonnant ſon Prince & delaiſſant ſa Foy
Il ſe rendit ſubiect d'vne eſtrangere Loy;
Pour chetif demeurer tout le temps de ſa vie
Eſclaue ſoubz le ioug du Roy de Cantabrie
C'eſt l'vnique beauté, c'eſt ceſte vnique fleur
Dite le beau d'vn iour, qui parfaicte en couleur
Merite que l'on faſſe en ſa loüange vn Hymne
Qui trompette ſon nom de Calix à la Chine.
30 *Et toy groſſe d'honneur, richeſſe d'vn bouquet,*
Dont la racine porte vn merueilleux effet
A ceux qui trauaillez d'vne incurable peine
Tombent du mal, duquel le vaillant filz d'Alcmene
Fut jadis ſurmonté: toy belle dont la fleur
Simple & double ſe void, dont la viue couleur
Semble vn glaiue vainqueur qui ſort de la bataille,
Apres auoir donné & d'eſtoc & de taille
Vn milion de coups; ſans qu'vn ſeul ait trouué
Lieu qui peut reſiſter au tranchant eſprouué.
Ouure ton rouge ſein? que ta fleur pauotée,
Parée richement ne ſoit point deiettée;
Et ne fais point refus de faire voir ton beau

Soubz

Soubs le brillant aspect du iournalier flambeau.

31\. *Et toy blanche sa sœur dont les beautez exquises*
Ne sont moindres d'honneur n'y de vertus requises
Tres-rare en tes effectz; & qui n'as point encor
Faict voir en ce Iardin ton florissant thresor.
Thresor qui ne vaut moins que la riche abondance
Du Lydien Pactol, de Crœsus la cheuance.
Car i'ayme mieux ta fleur, lors qu'elle est de saison
Que du Thessalien la Colchique toison.

Mais qu'elles celles-cy? dont les pas lents & graues,
Superbes au marcher rendent mes sens esclaues
De leurs perfections? & dont les riches fleurs
Me font voir en vn bloc mille belles couleurs?
Ca ça ie vous cognoy, ça ça venés mignardes
Receuez de bon cœur ces caresses gaillardes,
Telles que vos beautez meritent: Car sans vous.
Nous n'aurions rien de beau, nous n'aurions rien de doux
Venez premierement vous riche à larges feuilles,
Dont la verdastre fleur double de mille feuilles,
Tachetée du iris du Pourpre precieux:
Qui iadis coloroit de nos Roys demi-Dieux,
Les habits triomphans: Toy double Coccinée,
Qui portes la couleur du teint de la Mer-née
Toute mignardelette; & toy blanche ou és tu?
Vien vien, approche toy, desploie ta vertu,
Ores que l'escadron de ta bande gaillarde

Se ſerene le front comme pour l'auant-garde,
A tant de raretez, qui te ſuiuent de pres,
Comme ſur les buiſſons s'eſleuent les Cypres.
Toy iaune, toy celeſte, & toy belle azurée,
Et toy eſtroitte feuille, à la fleur empourprée;
Marche en rang, ne crains point : car certes tu auras
De l'honneur, quand au nom de toutes tu diras.
Pour contenter vos yeux; pour reſiouir vos ames,
Pour orner les bouquets des plus accortes Dames;
Ce grand (Diſie premier) qui nous a deſcouuers,
Et qui pour nous trouuer de ce grand Vniuers
A faict preſque le tour, nous aiant de Biſance:
D'Eſpagne & Portugal priſes des noſtre enfance,
Pour eſclaues nous voir reuerdir chacun an.
Du Printemps deſiré, dans le flandrois Leidan:
Honneur qui ne reçoit ſoubs ceſte riche voûte,
Pris qui puiſſe egaller ceſte richeſſe toûte.
C'eſt ce grand de Lecluſe, á qui noſtre pouuoir
A eſté deſcouuert comme bien pouuez voir
En tant de ſes labeurs; dont la docte ſcience
A faict que tout le monde en ait eu cognoiſſance
Car non content d'auoir de nous tout le plaiſir
Qu'il pouuoit ſouhaitter d'vn louable deſir,
Premier nous fit parroiſtre aux Iardins des grands Princes,
Et deſpuis tranſporter en cent mille Prouinces:
De ſorte que chaſcun ores deſire auoir,

Le bien tant ſeulement que de nous pouuoir voir.
Attendant qu'vn Hymen d'vne bonne ſemence
Face multiplier le rare en abondance;
Et de ce doux Hymen, de ce Nopcier heureux,
Le meſme de Lecluſe à ceux qu'il ayme mieux,
Non chiche a departy par tous les coins de France,
Les enfans procreez de ſi rare ſemence:
Aux lieux à tout le moins, qui pour leur grand ſçauoir,
Ont tous ſeuls merité le bien de nous auoir:
Et nous faiſant paſſer par incertaine voye,
A l'haſard à Poictiers, en paquets nous enuoye
A ce grand Coq fameux l'honneur de noſtre temps.
Ce Coq qui reuerdit comme l'herbe au Printemps;
Ce Coq qui fuſt de nous l'auen-coureur fidelle,
Tout ainſi que le Coq, dont la ba-batante aiſle
Nous preſagiſt l'honneur de l'Orizon vouté,
Lors que ſon chant nous faict certains de ſa clarté.
Ainſi ce docte Coq, de qui la renommée
En Flandre en Allemagne, en Itale eſt ſemée;
Or chery dans Poictiers, Epidaure Gaulois,
Premier nous a receus du bas pays Flandrois;
Eſtant digne d'auoir de nous la cognoiſſance
Et le bien de iouyr de ſi chere cheuance.
Qui ioieux nous receut, & cogneut eſtre aymé,
De ce grand Cluſius en ce monde eſtimé;
Et en faueur de luy nous loge & nous retire,

Et d'vn parfaict amour le Printemps il desire,
Pour voir nos riches fleurs, pour s'egaier en nous
Et dans l'amer du temps recepuoir vn temps doux.
Ie d'escrirois icy les diuerses especes
De ces plantes qui ont des couleurs si diuerses,
Mais la nature à qui plaist la varieté
Operante tousiours n'a iamais limité
Ses effects merueilleux : ains tousiours elle opere
Par accidens diuers tant elle est sage mere.
Car premier que le soing rongeard & curieux.
Des simples estrangers eust dessilé nos yeux,
Eust d'vn fecond amas des beautez de ce monde
Faict voir qu'il n'y a rien en l'air, feu, terre, & l'onde,
De plus rare & plus beau que les varietez,
Des simples que l'on void venir de tous costés;
Nous n'auions rien de beau, & pour toutes nos plantes
La Mandragore estoit des plus resplandissantes ;
L'Angelique tenoit vne place de prix;
L'Imperatoire aussi vn autre rang exquis;
Le Doronic Romain, le Napel mortifere,
Le Raisin de Renard & le tuë Panthere,
L'Asphodel, l'Asarum, le Lychnis rouge & blanc.
Et ce qui paroissoit de plus rare & plus franc,
Et qui auoit en soy vne marque plus noble,
C'estoit nostre Adonis fleur de Constantinoble
Bref nous auions fort peu & ce peu toutesfois

Comme Aymant a tiré (Lecteur) ce que tu vois
De rare & merueilleux, ce qu'auiourd'huy les Princes,
Ce que les Magistrats, que les chefs des Prouinces
Que le vulgaire mesme auec vn si grand soing
Enuoye rechercher & de pres & de loing.
Car en mes ieunes ans nous n'auions cognoissance
Que des simples qui sont auiourd'huy par la France.
Sans estime & sans prix, & nous n'auions encor'
Les Coronnes en main, ny le riche thresor
Des Indes recouuré, & des Espaignes belles
Oilladé la beauté des plantes plus nouuelles.
Nous n'auions de Bizance encore descouuert
Les Tulipes sans fin, & le Simpliste expert
En ce temps n'auoit veu plante dont l'excellence
Meritast qu'on en fist estime par la France.
Mais ce ver non mourant qui tousiours va croissant
Qui de iour qui de nuict d'humeur nous va paissant
Qui entraue nos sens, qui loge dans nos veines
Mille bouillants desirs, qui de pensees vaines
Repaist l'Esprit confus, qui faict traçer les monts.
Et passer à pied sec mille goufres profonds,
Trauerser le Peru & des Indes perleuses
Passer & repasser les voyes perilleuses;
Qui a faict trauerser mille mondes noueaux
Pour trouuer escartez les simples les plus beaux:
A tant & tant gagné sur les ames plus belles
Qu'il leur a faict aymer les plãtes immortelles, E 3

Afin qu'apres leur mort ils emportent aux Cieux
D'honneur & de vertu ce renom glorieux.
C'est à vous Monseigneur c'est à vous que i'adresse
Ces petits auortons des filles de Permesse,
Qui fermez promptement comme vne boufle d'eau
Seroient plustost plongez que naiz soubs le Tombeau,
Si de vostre grandeur la bonté coutumiere
Comme vn Phare brillant ne leur donnoit lumiere,
Pour soubs le sauf-conduit de son heureux renom
Porter de l'Est au Sud de BETHVNE le nom.
Nom que pour bien chanter faudroit vn Saincte Marthe,
Vn Ronsard, vn Bartas, ou cil qui sur la Sarte
Pousse son sainct Cothurne, employans curieux
Leurs diuines fureurs, pour porter dans les Cieux
Ce beau nom qui reçoit la mesme cognoissance
Es pays estrangers, qu'au Royaume de France.
Pour moy ie ne le puis soit que ie sois tancé
Reculé de ma Muse ou par elle auancé:
Bien que i'aye senty les poignantes tranchées
Qui les femmes saisit auant qu'estre accouchées
En composant ces vers: mais qnelque iour viendra
Qu'a mes veux Appollon fauorable sera
Car maintenant ceux cy enfantez par contraincte
Ne sont point inspirez de sa fureur tres-saincte:
C'est pourquoy l'on dira, que i'ay trop entrepris,
D'appendre à vos genoux ces presans de vil pris.

Car pour donner aux grands des presens qui meritent,
Il les faut bien choisir, & leurs grandeurs incitent
Chascun à qui mieux mieux: que si les Roys puissants
Ne recepuoient iamais des dons & des presens,
Que de ceux qui comme eux portent dedans la dextre,
Et sur leur chef sacré la Coronne & le Sceptre;
On ne verroit iamais leurs faicts enregistrez;
A leurs futurs nepueux ne seroient point montrez
Leurs actes genereux; & leur vie d'escrite
Ne seroit comme-elle est si hautement escrite.
On ne verroit leurs noms immortels comme on void
Et sur l'aisle du temps leur vertu ne courroit.
Que si l'Aueugle Grec sur sa Lyre ancienne
N'eust chanté les progrés de la guerre Troienne,
Si du vaillant Achille & si d'Aiax encor
D'vlysse, Agammnon, de Tydide, & d'Hector,
Il n'eust dans ses accords tonné la renommée
Leur grandeur, leur vertu, n'eust esté que fumée.
„ Les petits font les grands viure par leurs escrits,
„ Les grands pour leur vertu, honorent les petits.
Ainsi du Mantoüan la Lyre bien montée
Sonna du fils d'Anchise, & la force indomptée
Et les armes de Turne, & montra aux humains
Mille faits triomphans accomplis par leurs mains.
Et tant de verds Lauriers moissonneZ dans l'Elide
Et dans le tour sacré du poudreux Olimpide,

Ramperoient sans vigueur atterrez du destin
Sans les vers graue-doux du grand chantre Thebain
Que si i'ay donc osé trop remply d'hardiesse
Vous consacrer ces vers sans craindre leur foiblesse;
Vostre bon naturel, vostre accueil plus qu'humain
Leur sera s'il vous plaist bon pere & seur Parrain.
Excusant au parsus ma Muse qui n'aspire
A autre but sinon qu'à chanter & d'escrire
Les fleurs de mon Iardin, & de mon Cabinet
Les plus rares beautez que mon trauail y met.
Iardin & Cabinet de Poictiers les merueilles
Que ie donne à vos yeux & pousse à vos oreilles,
Que ie mets en vos mains, & par mesme bon-heur
Ie vous en fais patron (nostre aymé gouuerneur)
Comme au grand Mecenas dont la faueur benine
S'acquiert mille vertus soubs la ronde Machine.
A qui tant de Lauriers sur la teste l'on void,
Tant d'Oliuiers que plus mettre l'on n'en sçauroit.
Et l'estranger qui void qu'vne main amiable
A receu ce present d'vn cœur fort agreable,
Qu'vn grand a bien daigné d'vn fauorable accueil
Regarder de bon oeil vn si foible recueil;
Comme vn Asile seur vous fera recognoistre
Iusqu'aux lieux ou l'on void Phebus mourir & naistre
Bien que vostre vertu soit cognue par tout;
Et que les quatres coings d'vn bout à lautre bout

Ne

Ne recognoissent rien plus digne pour la France
Que vostre œil lyncean remply de prouidence.
Prenez donc ce present bien que petit, mais tel
Qu'au iour soubs vostre nom il peut estre immortel;
Voire passer hardy la riue d'oubliance,
Et les pays qui sont de l'Austre, iusqu'en France;
Et du fleuue Espaignol au beau sable honoré
Iusqu'au monde où Phœbus naist tout rouge-doré.
Alors du Padoüan les Iardins admirables,
Alors de Leyden les plantes desirables;
Alors de Mont-pellier les simples gros d'honneur
Luy cederont de gré & le feront vainqueur.
Et les monstres diuers que la mere Nature,
Par le rond vniuers engendre à l'auenture,
Recueillis en vn bloc de mille & mille lieux:
Porteront sa grandeur au palais des grands Dieux:
Et Poictiers qui contient ceste merueille insine
Ioincte à ses facultez, les Loix, la Medecine,
Plus que les hauts Palais du grand Laomedon
En triplera sa gloire & son antique nom.
Muses secourez moy? Permettez que ma plume
D'vn discours plus hautain s'emfle que de coustume,
Qu'effrontement ie puisse (& ce sans palier)
Dire que Poictiers est autant que Mont-Pellier.
Ie ne veux t'offencer Mont-Pellier ie t'honore
Comme le lieu sacré du diuin d'Epidaure:

Mais ſi de mon pays i'eſtime le ſeiour,
Si ie dy qu'on ne void deſpuis l'aube du iour
Iuſqu'au Soleil couchant ville dont le merite
Soit plus recommendé, ville qui plus incite
Les doctes de ce temps, pour trouuer à propos
Des hommes pour donner à leurs eſprits repos,
Voudrois-tu t'offencer, ſi pour la medecine
Apres Paris & toy Poictiers eſt la plus digne?
Voudrois-tu contre moy qui m'excuſe eſtriuer,
Voudrois-tu pour cela de ton bien me priuer?
Non, ie m'aſſeure tant en ta bonté loyalle
Que tu auras à gré Poictiers pour corriualle.
Poictiers qui te reuere & qui te porte honneur,
Pour autant que chez toy le pere fredonneur
Faict touſiours ſa demeure, & où comme en franchiſe
Son ſainct temple a baſty le grand paſteur d'Amphryſe.
Mais penſe ie te prie, & prens bien garde à toy,
Qu'il ne ſe laſſe vn iour de demeurer chez toy.
Ces iours paſſant icy, il me dit, (ie te iure)
(De cela ſcay-ie bien que ie ne ſuis pariure)
Ie iure par le Styx par l'Acheron affreux
Par les ſombres manoirs des Enfers tenebreux,
Si iamais Mont-pellier ocaſion me donne
Et ſi de ma fureur toſt il ne me deſtourne,
I'effaçeray ſon nom de mes plus ſainctz cayers
Et les tranſporteray chez toy mon cher Poictiers.

Poictiers que ie connoy de ma faueur tres-digne,
Et qui seul maintenant m'eschauffes la poitrine
Pour te vouloir du bien. Si donques ce grand Dieu
Vouloit comme il le peut transporter en ce lieu
Ce qui aux nations loingtaines & estranges
Te fait tant admirer, & donner des louanges:
Qui pourroit l'empescher s'il l'auoit aresté
Que son decret ne feust encontre toy jetté?
Les Empires puissantz les grandes Monarchies
Sentirent de son bras les forces ennemies;
Alors qu'il transporta le grand Assyrien
Au Medois, le Medois au Sophy Persien,
Et le Perse au grand Roy de la fertile plaine
De l'Emathie, & puis à la grandeur Romaine;
Puis l'Empire Romain à l'Empire Gregeois,
Et l'Empire des Grecs à celuj des François.
Bref soubz le Ciel vouté il n'y a iour, ny heure,
An ny moys ny saison, quj nostre estat asseure.
„ Car rien n'est asseuré & la fatalle mort
„ Prend le grand, le petit, le, debile & le fort:
„ Les Royaumes ne sont à la grandeur celeste
„ Non plus qu'est d'vn berger la petite casette.
Ne soys donc Mont-pellier choleré contre moy
Si ie dis que tu as la faueur d'vn grand Roy,
L'appuy d'vn grand Monarque en qui luit à merueilles
Des graces des vertus, des bontez nompareilles.

C'est vn bon Mecenas, car ce Mecene peut
Tont seul plus que tous ceux qu'onc la France conceut.
Et qui a sa faueur, sa grandeur liberale
Luy faict sentir des fruicts de sa bonté Royalle.
Que si ceste grandeur, si ce soleil François
Nous vouloit departir de ces libres octroys,
Si son plaisir estoit d'auoir pour agreable
De donner à Poictiers vn pouuoir tout semblable
A celuy que tu as, elle recognoistroit
Que Poictiers en honneur moindre ne paroistroit.
Car que nous reste-t-il? des enfans d'Epidaure
(Merueilles de ce temps) Poictiers reuerdist ore;
Et des Pharmatiens vne troupe qu'on croid
Qu'en la France de tels trouuer on ne sçauroit;
Ie ne les veux vanter ie ne veux que ma Muse
A chanter leurs vertus curieuse s'amuse,
Leur reputation espanduë par tout
Les fait cognoistre assez d'vn Monde à l'autre bout;
Et leur gloire fameuse engrauée en mon liure
Immortels les fera apres leurs cendres viure:
Et tels Pharmatiens doiuent sans contredits
Emporter le renom sur ceux du temps iadis.
Faictes donc (Monseigneur) que vostre bien-veillance
Fasse voir à chascun qu'elle est vostre puissance?
Que Poictiers comme chef & principal seiour
Du Poictou, de l'honneur, des Muses de l'Amour,

Resente à l'aduenir du Roy les biens propices
Soubz les iours fortunez de ses heureux auspices.
Et que par vous il soit tellement incité
Qu'à nous faire du bien il ait la volonté.
Puis apres ie diray (& le tout sans vantance)
Que les simples nous sont en tres-grande abondance,
Que nous auons des fleurs en si grand' quantité
Qu'ailleurs ne s'en void point telle varieté;
Nos iardins sont remplis de belles rares plantes
De vertus, de beautez, de couleurs differantes.
Bref ie ne pense point qu'en ce tour spatieux
On peust rien voir plus beau plus rare & gratieux:
Que si de nos Iardins les beautez ne sont telles
C'est sans artiste soin, elles sont naturelles,
Du Roy la bien-veillance au vostre on voit paroir,
Et la simplicité aux nostres on peut voir.
Et quelque soing qu'ayez à gouuerner vos plantes
Les nostres paroistront tousiours plus excellentes.
Car sans art nos Iardins en tout temps se font voir
Garnis de belles fleurs agreables à voir.
Tesmoing cest abregé du Monde les merueilles,
Ce magazin de fleurs & plantes nompareilles
Du curieux PERNAN *qui en toute saison*
Fait trouuer vn Printemps au iour de sa maison;
Chez qui l'Hyuer, l'Esté, le Printemps, & l'Autonne,
De diuerses couleurs le Iardin se coronne;

Qui d'Arbuſtes diuers, d'arbres, & d'arbriſſeaux,
De bulbes differents les plus rares & beaux,
A telle quantité; qui des plantes fibreuſes,
Qui des plantes qui ont racines tubereuſes,
En ſes quatre quartiers loge ſi proprement
Qu'à les voir l'on diroit que l'on void clairement,
Le bizarré contour de la vermeille Aurore;
Alors qu'à ſon leuer le Monde elle redore.
Ie ne veux m'amuſer à d'eſcrire en ce lieu
Les Iardins où ſouuent Apollon ce grand Dieu:
Va ioyeux s'exercer auec ſa troupe entiere
Qui ſont les verds boſquets du ſçauant BOVCHETIERE;
Du Iardin plus fameux qui eſt, fut, & ſera,
Memorial ſans fin du ſieur du Puy-terra.
Ce n'eſt là que ie veux que ma muſe s'arreſte,
Ie veux bien l'eſleuer deſſus vn plus haut feſte,
Ie veux preſentement qu'auec la trompe en main
Elle paſſe hardiment ce grand deſtroit Thebain.
Qu'elle paſſe les mers & qu'aux terres loingtaines
Elle chante de Dieu les bontés ſoueraines.
Qu'elle chante vn threſor, & que ſon fredon net
A tous faſſe ſçauoir de mon cher Cabinet
Les reueils differens, que i'ay des ma ieuneſſe
Auarement cherchés pluſtoſt que la richeſſe
Cabinet qui en toy contiens tout le plus beau
Et qui loge à l'enuy comme dans vn tableau

Richement releué des quatre coings du Monde
Ce qui vit dedans l'air, dans le feu, terre, & l'onde.
Cabinet qui n'est point de marbre Parien
Garny, ny des thresors du riche Phrygien,
Mais qui tel que tu es vas passant en loüange
Et le Tigre, & le Nil, & l'Euphrate & le Gange.
Mais c'est trop s'esgarer: sus sus ma Muse il fault
Redonner à nos fleurs ce resueillant assault?
33 *Sus resueillez vous donc? vous ô testes pointuës,*
Qui remplies d'orgueil percés les hautes nuës,
Irritées ie croy? & tristes au Soleil,
Nous ressemblez monstrer vostre cholere à l'œil,
Ialouses de l'honneur: Car la beauté merite
Loüange qui ne soit trop vile, & trop petite.
Cessés mignardes donc, cessez vos iustes pleurs,
N'offencez vos beautez par vos tristes douleurs.
Ce n'est point par oubly si ie vous ay laissées
Ce n'est point par desdain si vous n'estes posées
Au plus beau de ce lieu: Mais chascun doit auoir
Lieu scelon son merite, & sçelon son pouuoir.
Toy qui semble le pied de l'oyseau d'Erycine,
Pourquoy t'offences tu? veu mesme que Cyprine
Grande, aymée des Dieux, la mere des viuants
Ne s'offence si tost: Toy des oyseaux ioüants
Dedans l'air baloyé, le prodigue exemplaire
De l'humble charité du filz enuers le Pere,

Pourquoy s'arme ton bec ? ô quiconque tu sois
Qui du veillant trouppeau qui forme vn Y Gregeois,
Portes le bec pointu ; de si superbe audace
N'ensanglante les tiens au milieu de la place.
Ains sage & bien appris au milieu du trouppeau
Qui suit ta majesté, montre nous ton plus beau;
Comme aussi fais nous voir des autres les especes,
Dont les fleurs rouges sont, fusques, pourprines, perses.

34 Quoy, ie pense sortir du combat d'vn costé,
Et soudain ie me voy par vn autre acosté?
Ah! pauurettes cessez, que vos voix coaxantes,
Ne soyent à mon discours aucunement nisantes:
N'empruntez cette voix; contentez vous du nom;
„ Assez acquiert celuy qui a vogue & renom.
Vous estes en estime on faict de vous grand feste,
O belles qui portez le surnom de la beste
Prophete du Printemps: puis les rares vertus
Qui vont suiuant de pres vos corps de vert vestus,
Meritent que l'on face à vostre grande suitte
Vn hymne triomphal, chantant vostre merite:
Car trois fois douze fleurs, ou plus encore font
Ce Iardin glorieux des beautez qu'elles ont

35 Bon Dieu! quel escadron, qu'elle tourbe mutine
Est-ce qu'icy i'entends? & qui droit s'achemine
A moy d'vn pas hardy, & qui pousse au deuant
(Signe de sa grandeur) vn ie ne sçay quel vent?

Vent

Vent ſupernaturel, vent qui de la Sabée,
Aporte auecque ſoy la ſenteur deſrobeé!
Tout beau belles tout beau, patientez vn peu
Car ie vous garde bien l'honneur qui vous eſt deu.
Croyez que vous ſerez, en ce verd edifice,
Celles qui rendront beau l'oeilladé frontiſpice,
Ne pouuant preſumer que ſoubz le Ciel aſtreux
Il ſe puiſſe rien voir de plus rare à noz yeux.
Toy groſſe de parfums de qui la fueille ſemble
De l'arbre d'Hercules la touſiours fueille-tremble
Lequel ayant vainqu l'hydeux abboyant chien
Pour memoire à iamais, braue Tyrinthien,
Glorieux d'auoir faict ſi loüable conqueſte
De ton rameau larmeux ſe coronna la teſte.
De la façon qu'on void de cheſne enuironné
Iupiter; & Phœbus du touſiours verd Daphné;
Minerue d'Oliuier brauement entoureé,
Pluton de noir Cypres, de Myrthe Cytherée,
Le Prince des Amours de Roſe au tein vermeil,
Bacchus de Lierre verd puiſſant dompte-ſommeil;
Pan le dieu chéure-pied de Pin orner ſa treſſe,
Cybelle de Sapins, Neptune de la Peſſe,
Iunon de Lys tres-blancs, & noſtre grand Heros
De ce Peuplier pleurant, arbre remply de los;
Arbre riche arbre beau, arbre pieux, ſincere,
Arbre qui vit d'ennuy, pour la mort de ſon frere;

Arbre qui va iettant dans l'Eridan cornu
La gomme que ses flots donnent pour reuenu
Aux contadins du pays, & aux terres voisine
Quand enflé furieux par fois il se mutine.
Que le Soleil apres de ses bruslants rayons
Durcit pour transporter en mille nations:
Dont les Dames du lieu pour paroistre plus belles
En parent richement leurs poictrines iumelles,
Leurs cols leurs bras mignons & leurs doigts amoureux:
L'Orfebure sa boutique, & le marchant heureux
Son vaisseau voyageant du Po iusqu'en la France
Et aux lieux où il croit agrandir sa cheuance.
Toy masle sauge feuille, & toy femelle aussi.
Pourquoy n'esteignez vous mon eternel soucy
Par vostre belle fleur? vostre incarnate rose,
Vermeillette obscurcist de l'Aurore declose
Les habits emperlez, quand son vieillard grison
Dort paresseusement dessus nostre Orizon?
Toy qui sembles de feuille à ceste herbe sublime,
L'herbe deschasse-faim, la mariniere Halyme;
Aproche librement, toy belle qui du Thim
Porte la feuille aussi: Toy qui du Rosmarin,
Toy qui de la Lauande, & vous trois qui du Saule,
Du Myrthe, & Mariolaine, auez la feuille & caule.
N'usez point de desdain, ains toutes librement
Venez nous faire voir vostre beau parement?

Touttes ie vous ſemonds par l'apparance extreme
D'où belles vous iugez qu'ardemment ie vous ayme;
Belles ſi le ſoleil nous faict rien veoir de beau
De ſon bers radieux iuſques à ſon tombeau.
Car l'eternel ouurier n'a d'vne vertu ſeulle
Honoré voſtre espece, ains deſſus voſtre fueille
Il fait pleuuoir vn Ros, dont le barbu menton
Des chéures & des boucs ſe charge ce-dit-on,
Lors qu'ilz broütent gloutons les gras-gluans fueillages
De vos tendres jettons, aymez ſur tous herbages;
Quand coſtoyans autour, leur long-poil blanc-barbu
De ceſte riche humeur ſe trouue tout imbu.
Quel plus rare plaiſir de voir par les campaignes
Dix mille boucz laſcifs auecques leurs compaignes
Folaſtrement broutans? & des feuilles & fleurs
Sur leur poil largement remporter les liqueurs
A leurs maiſtres, qui n'ont pour leur vie autre attente
Qu'à r'amaſſer en vn ceſte liqueur gluante,
Pour la vendre en apres au Cretois opulent,
A l'Eſclauon , ou bien au Cyprien marchant,
Ou à celuy qui vient des terres eſtrangeres,
Pour enleuer ce ſuc & autres drogues cheres,
Que la vineuſe Cypre heureuſement produict
Soubs le climat germeux de ſon treſgrand circuit.
Rares riches , pour qui tant de grands perſonnages
Ont employé chantant vne part de leurs aages,

Pour qui ma Muſe encor veut chanter ceſte fois.
Belle qui emportez des prez; monts, & des boys
Le renom le plus grand: doncques Clio, Thalie,
Terpſichore, Eraton, Calliope, Vranie,
Euterpe, Melpomene, & Polymnie encor,
Toutes neuf accourez pour chanter vn threſor?
Non pas du Phrygien, d'vn Chreſe ou bien d'vn Daire?
Mais l'vnique beauté ſur qui Phœbus eſclaire;
Et ſur qui plus il faict largement apparoir
Les Celeſtes vertus de ſon diuin pouuoir,
En faiſant que tant plus ſon feu bruſlant rayonne
Tant plus ceſte liqueur liberal il nous donne:
„ Preſant qui n'eſt petit: Car le preſant d'vn Dieu
„ Eſt agreable à tous en tout temps, & tout lieu.
Et outre il croiſt au pied de voſtre caule, vn germe,
Dont il ſe faict vn ſuc, d'vne vertu tresferme;
Qui ſeiché au Soleil, & par ſoing eſpuré,
Aporte à pluſieurs maux vn remede aſſeuré.
Voila comme vos fleurs, feuilles, & ſur-racines,
Seules ne ſont pour nous miſes en medecines:
Ains le tout nous eſt beau, tout eſt exquis en vous,
Et rien n'en ſort, qui n'ait effect vtile à tous

36 *Icy la verte-blanche & ſolaire fleurette,*
Qui du Grec en François laict d'oiſeau s'interprette;
Marche d'vn large front & d'vn orgueilleux pas:
Sxi compagnes de loing cheminent ſans compas,

Ne voulant point ceder leur nombre ſeptenaire,
A vn nombre plus grand, bien que Sexagenaire.
37 *Sexagenaire trouppe honneur des riches prez,*
Honneur des monts, des bois, des valons diaprez,
Des hommes eſmaſlez rare-riche remede,
Remede pour Venus, qui tous autres precede,
Et qui portez le nom des Faunes eſuantez,
Et qui du Redempteur la main repreſantez;
Qui du chien maſle encor portez en la racine
Les dents, & les teſmoins, propres en medecine,
Dont maints glacez amants, & maints vieils amoureux
Vſent pour engendrer plus de chaleur en eux;
Pour au doux ieu d'Amour auoir plus de puiſſance
De fournir au deffaut de leur rare ſemence.
38 *He! quelle ceſte-cy qui ſemble auoir en main*
Vn ſceptre Imperial, honneur du genre humain,
Qui ſuperbe en ſes pas meine pour ſon eſcorte
Suitte de deux fois-trois de ſa ſemblable ſorte.
39 *Vous qui belles ſemblez & qui portez le nom*
Du flambeau de la nuict, qui auez le renom
D'vn blanc-luiſant ſatin, dont maintes damoiſelles
Decorent par honneur leurs poictrines iumelles.
40 *Cyllenien ailé, pere des bons eſprits,*
Admirable inuenteur de ceſte herbe de prix,
Plante qui prens des dieux le nom par excellence
Plus que toutes eſtant remplie de puiſſance,

Qui du poëte Grec aueugle as le ſurnom;
Dont la racine ſemble au cuiſinier oignon;
Qui pour exorciſer as des vertus habiles,
Et aux enchantemens des moyens fort vtiles,
Qui font que les ſorciers par accidens diuers
Font des miracles grands par ce grand vniuers.

41 *Vous letheanes fleurs, dont les teſtes coupées.*
Rendent vn laict tout plein des effects des Morphées,
De dormirs eternels, ſi le ſuc épuré
D'Antidotes certains n'eſt tresbien preparé.

⁂ *Et toy belle l'honneur de la campaigne aride*
Du bourg de Martigny, belle Seſamoïde,
Petite, que le ſoing grandement curieux.
Du docte L'AGVILLIER *à faict voir à nos yeux,*
Faict prendre à belle mains, faict arracher de terre
Pour les planter apres en ſon riche par-terre
Pour lequel nous deuons d'vne commune voix
Inuoquer Apollon, pour que ſes minces doigts
Tonnent à ſa loüange vn Hymne poëtique
Sur ſon luth reſonnant d'vn beau Mode Doriqae:
Les Muſes ce pendant de ſouëfues odeurs
De Roſes & Baccar luy coronnent de fleurs
Son chef, & que touſiours au bord des riues molles,
D'vn burin eternel ſur l'eſcorçe des Saules
L'on en graue ſon nom, qu'à la poſterité
Par nos futurs nepueux DEPERNAN, *ſoit chanté,*

42 *Vous qui portez le nom de ce Roy d'Illirie,*
43 *Gentie ſurnommé: Vous dont la fleur cherie*
D'vn aſtre flamboyant qui bluette ſemblez,
Voſtre trezeine troupe à ce bal aſſemblez;
Pour aportér du luſtre, & pour donner lumiere
A ce Iardin l'honneur de ceſte prime-vere?
44 *Mais qui ſont celles-cy, qui pleines de venim,*
(Belles pourtant de fleurs) ſe mettent en chemin?
Et fachées s'en vont à la teſte baiſſée,
Prendre de ce Iardin la place mieux gencée;
Royne folle d'Amour, qui pour le fils d'Eſon
Endormis le Dragon, pour auoir la toiſon
De l'or Pactolean; Royne qui ſçeus bien faire
Pour agreér au fils, raieunir le viel pere:
Et qui traiſtre à la fin oſa bien attenter
Trop indiſcretement, de tes yeux s'abſenter:
Ton Royaume a donné à ces bulbeuſes plantes
Le nom, dont les vertus ſont beaucoup differantes.
45 *Vous qui belles ſemblez à l'enazé muſeau*
Du cornu porte-Europe, alors qu'au bord de l'eau
Il bondit au Printemps, en vne verte prée
Quand libre exempt du ioug muglant il ſe recrée.
46 *Toy dont la feuille ſert, & qui portes le nom*
De l'effect, pour lequel tu as vogue & renom:
Feuilles porte-coton, porte-fil porte-laine,
Brulante & eſclairante, en vne lampe pleine

D'huile, ainsi que feroit le filet estillé,
Ou le Malthois coton par la femme filé;
Comparois hardiment, que ta fleur rougissante
D'honnorer ce Iardin ne soit point refusante?
Fay marcher apres toy d'vn signal, pour la voix,
Ta suitte qui parfaict nombre douze fois trois.

47 *Vous belles qui semblez aux griffes tres-pointuës*
De l'Aigle imperial, hautaine dans les nuës,
Dont vous portez le nom monstrez vostre valeur?
Belles, qui de la mere à nostre Redempteur,
Portez des guans le nom; faites que vos especes
Comparoissent icy en leurs robes diuerses;
Car sans vous nous n'aurions le moyen de rien voir
De ce qui beau se peut dire en ce bas terroir.

48 *Toy belle qui fais voir dans ta fleur l'excellence*
Des diuerses couleurs de l'arc de l'alliance;
Monstre nous ton plus beau, & semonds librement
Le bulbeux iaune-fleur, à paroir promptement,
Assisté du bulbeux à la fleur cérulée;
Du bulbeux dont la fleur est de bleu variée,
Du deux fois florissant, & du grand Dalmatic,
Du Susiaïen, du blaffard Illiric,
Et les autres restans, fay marcher de vitesse
Pour en ce beau Iardin estaler leur richesse,
Car trois fois dix & plus, d'vn front bouffi d'orgueil,
S'ouurent en cette place au leuer du Soleil.

49 Et

49 *Et toy blanche du laict escoulé par fortune*
Du tetin de la fille au pere de Neptune,
Femme & seur de Iuppin Emperiere de l'air
Qui commende en la terre & dans l'ondeuse mer,
Auec tout le scadron de ta bande amyable
Assiste à cest amas de ta grace agreable?
Vous Orangées fleurs qui fleurissez si tard.
Vous flammeux qui portez dans vos habits à part
Le bulble semencier, qui semé represente
En sa perfection toute la mesme plante
Vous rouges bien aimez, mon desir printanier,
Qui mes soucis cuisans me faictes oublier,
Lors que i'admire en vous tant de graces infuses,
Tant de rares proiects, tant de graces confuses,
Tant de varietez, dignes cent & cent fois
D'enrichir les Iardins des Princes & des Roys:
Ornez mon beau IARDIN, belles fleurs d'excellence,
Rien de beau ne se void que par vostre presence?
50 *Toy superbe croisé, dont ta fleur, le Turban*
Semble du Persien, ou du Turc Othoman,
De cette belle escadre ayes soing ie te prie,
Et de te faire voir vn long temps ne t'ennuie?
51 *Toy qui porte le nom de cest oyseau Royal*
Dont la parlante voix, d'vn discours jouial
Esioüit du passant, renfermé dans sa cage,
L'humeur melancolic qui son cerueau rauage;
Quand d'esclatante voix il se nomme tout haut

Le cher mignon du Roy, à qui donner il faut
Le friand desiuner, & folastre babille
Et raconte aux passants les secrets de la ville.
Mes yeux ieunes ont veu dix mille & mille fois
Dedans Romme au palais d'vn Cardinal François,
Vn de ces animaux: dont l'affetté langage,
Artistement apris par vn frequent vsage,
Raportoit proprement d'vn disert Orateur
Les doux-graues discours: Car d'vn propos flateur,
Tantost il entonnoit de Petrarque la Laure;
Et tantost de sa voix il allumoit encore
Les feux Gregeois esteints: Et tantost en latin,
Il disoit quelques vers; puis quand son auertin
Le prenoit, il chantoit tantost vn Vau-de ville,
Tantost vne Pauane, or d'vne voix pupille
Contrefaisoit l'enfant, puis en discours diuers
Il amusoit le peuple, or en prose, or en vers.
Si que le Ciel qui void tous les thresors du monde,
Ne voioit rien plus beau sur la terre & dans l'onde.
Ie te salue aussi toy feuille qui produicts,
Par toy seule racine, & fleurs, feuilles & fruicts:
Fruicts du fruict du Figuier ayant la resemblance,
Mais non le goust si bon, ny si plain d'excellence:
Qui rare te fais voir & te fais admirer
Dans le riche pourpris du Romain, Bel-veder;
Où mainte & mainte fois i'ay senty arestée,
En l'admiration ma ieunesse escartée;

Regardant par merueille en vne feuille, tant
De feuilles, qui s'aloient l'vne sur l'autre entant.
C'est toy cher MORICEAV *c'est toy fils de Permesse*
Qui me fais posseder vne telle richesse,
C'est de toy que ie tiens vn si riche thresor,
Que ie n'estime moins que les perles, & l'or
De l'Inde precieuse; & que cent fois encore
Ce que void ce grand œil qui le monde redore:
Ce sont de tes bien-faicts Moriceau: mais croy-moy
Qu'vn iour i'entonneray ton beau renom: mais quoy?
En vn subiect si beau faut il que ie m'arreste?
Non, il ne le faut pas; Muses tost qu'on m'apreste
D'vn doucereux Nectar vn hanap Pithyen
Pour grimper plus dispos au mont Permessien:
Où glouton ie boiray à longts-traicts non sans peine
Des bouillons Ambrosins, de la source Hypocrene,
Pour chanter à iamais eniuré de vostre eau
Les singularitez que i'ay de Moriceau;
Que l'on void auiourd'huy paroistre par merueilles
Dedans mon Cabinet plein des choses nouuelles;
Que l'Inde, le Peru, que le Nil, que le Nord,
Ont ietté par faueur sur le bigarré bord
Du Clain profond ruisseau: où la faueur diuine
M'a faict en cest endroit fauorable Lucine.
1 Toy pleureux Crocodil qui as daigné quitter
Ton Gosen serpentant, pour venir visiter

Le Poictou qui chez soy ne void mourir ny naistre
Reptile si puissant, le premier, viens paroistre
Dedans mon Cabinet? indigne toutesfois
2 D'estre ton gardien. Toy quiconques tu sois
Qui resemble à te voir le monstre que Regule
Attaqua viuement, quand le gros de Romule
Intimidé dressa tant de sortes d'engins,
Qu'il en eust ruiné l'Empire des Romains
S'il eust voulu tourner ses armes homicides
Ennemy du repos (comme nos patricides)
Vers son pays natal: monstre icy ta longueur
De plus de treize pieds; & ta ronde grosseur
A tous ceux qui diront, ô comment la puissance
Du trois fois tout puissant a peu donner naissance
A vn si gros, si long, si furieux serpent!
Sur le ventre en la terre, & soubs l'onde rempant:
Et dis à haute voix (au moins si la parolle
Te vient; mais en cecy ie sers de protecole,)
Faictes à Moriceau, humble remerci'ment
Car par luy vous auez l'heureux contentement
De me voir en ce lieu, ayant quitté mon maistre
L'Apollon Rochelois! pour me faire paroistre
Dedans le Cabinet de Contant, qui chez soy
A dequoy contenter l'esprit mesme d'vn Roy.
„ Ce n'est pour me vanter: Car de soy la ventance
„ Reiaillit contre nous; Mais ie puis sans iactance

Malgré mes enuieux à present faire voir
Les plus rares beautez qu'ores on peut auoir.
Ie sçay bien que plusieurs soit d'amour soit d'enuie
Vont disant hé! CONTANT tu consume ta vie
A chercher curieux de la terre & des mers,
De l'air mesme & du feu, les animaux diuers?
Il est vray; mais pourtant croy, toy qui veux t'enquerre
Des actions d'autruy, que ce soing ne m'atterre,
Ni ne me faict quitter par vaines passions
De mon Estat chery les occupations.
Ains seruant au public ainsi que Dieu l'ordonne
De mon Art tressoigneux, quelques-fois ie me donne
Vne heure de relasche; & par fois au matin
Ie visite les fleurs de mon petit Iardin:
Petit en sa grandeur, mais bien grand en la chose
Que la terre en son sein tient cherement enclose.
Tantost pour esueiller mon esprit curieux
Ie sors à la campaigne, où ie cherche les lieux
Propres pour contenter le subiect qui me meine,
En recueillant les fleurs naissantes par la pleine;
D'ont i'ay faict vn amas, si grand qu'à peine l'œil
Peut voir en mille endroicts vn plus riche recueil.
Bref mon ambition n'est d'estre Roy ny Prince,
Iuge ny Magistrat, ny chef de la Prouince,
Ie ne veux point qu'on die, haissant ce qu'on peut;
Contant a de grands biens; car cela ne m'esmeut:

Et ma profeſſion honneſte ne me donne
Les moyens terriens, mais la riche Coronne
„ De l'immortalité: Et le bien ne faict pas
„ L'homme heureux, mais ouy bien, les œuures du treſpas.
Si doncques la faueur de la toute puiſſance
Quelques fois me faict voir les doctes de la France,
Ie ne ſuis point ſi peu d'entendement pourueu
Que ie n'aduoüe aſſez cela ne m'eſtre deu:
Et ſi les Princes grands des terres Germaniques,
Et ſi des Electeurs les parents magnifiques
Honorent mon ſeſiour? ie n'en ſuis glorieux;
Ains contentant en tout leurs eſpritz curieux
De mon rare recueil, ſçelon ma ſuffiſance
I'en donne librement à tous la cognoiſſance:
„ Car ſachant quelque choſe & ne le dire pas
„ C'eſt eſtre trop ingrat, du ſçauoir que tu as.
3. *Le reptile Toüous eſt de la compagnée*
Et l'Iuanas encor; & la pointe acerée,
4. 5. *De l'Aiguille de mer: le furieux Tiburon*
I preſide: Et d'honneur le marin Heriſſon
De ſes pointes armé, dont les viues pointures
Des viperes en rien ne cedent aux morſures.
L'Arondelle de mer: & l'Vletif denté;
6. *La Squatine: & encor le Creac hault-uanté.*
7. *Et le ſubtil Dragon l'ennemy de Nature,*
Qui ſans ceſſe & ſans fin l'humaine creature

Taſche de renuerſer par mille efforts diuers
Soit de iour ſoit de nuict dans ce vaſte Vniuers.
Qui taſcha d'acabler celuy que la puiſſance
Diuine, auoit logé dans l'Eden d'innocence,
Apres que du limon ſon inuiſible main
L'eut fait Prince abſolu de tout le genre humain;
L'eut crée, non conçeu, ſans Pere, Ayeul, ni Mere,
Sans Oncle, ſans Couſin, ſans Tante, Sœur, ni Frere.
Ce fût toy faux Dragon Inſecte veneneux
Qui le fis treſbucher dans l'Orque tenebreux;
Apres que du grand Dieu la haulte preſcience
Luy euſt dict, voy ce bois? C'EST L'ARBRE DE SCIENCE:
Ne mange de ſon fruict; car des ce triſte iour
Des Palus Stygieux s'ouurira le ſeſiour;
La mort parmi les champs tournoyant vagabonde
Tranchera de ſa faux tout ce qui vit au monde.
Mais diſons maintenant de ta ſubtilité
L'hiſtoire malheureuſe à la poſterité!
A peine le grand œil du Roy de la Nature
Eut contemplé d'Adam l'admirable ſtructure,
Admiré ſa beauté, ſes yeux, ſon front hautain
Sa bouche, ſon diſcours, ſes bras nerueux, ſa main;
Qu'il voulût pour dompter l'effort des deſtinees
L'armer de l'inſtrument de mille races nées.
Si bien que luy donnant quelque iour à propos
Vn ſommeil chaſſe-ennuy, ſans troubler ſon repos

Tira de ses costez vn corps, tout saint, tout sage,
Tout vierge tout aymable, & si clair de visage,
Qu'esueillé le voyant si parfaictement beau
L'embrasse, le cherit comme vn ayde nouueau;
Et d'vn esprit rempli de saincte Prophetie
Dict: à ce coup voicy la vie de ma vie:
Voicy l'os de mes os & la chair de ma chair,
Digne ouurage du Ciel qu'à iamais i'auray cher!
O belle & douce fleur! Eue ma doulce enuie
Accepte mon amour pour le cours de ta vie?
A ces mots si mignards, nostre mere receut
Tant de baisers muetz que rauie elle en fut,
Et succant ce doux miel de sa léure pourprine
Sent ses mesmes desirs à luy seul se consine,
Humble & chere moitié. Quand l'Eternel passant
Dict, Adam ô Adam, de tout arbre croissant
Dedans ce Paradis, ie te donne l'vsance
Fors de cest arbre icy? C'EST L'ARBRE DE SCIENCE.
Te iurant de par moy, que si quelque desir
De gouster de son fruict vient ton ame saisir,
Tu n'en auras mangé si peu, qu'à la mesme heure
La Parque aura chez toy pour iamais sa demeure,
Et de vaisseau crée par ma dextre immortel
Tu seras pauure, esclaue, imparfait, & mortel.
Il eut dict: & soudain les laisse, & se retire:
Toy Dragon cependant à la femme vins dire

Pauure que penses-tu, quoy? ne voids tu pas bien,
Que Dieu, Dieu ne veut pas, que connoissant le BIEN;
Tu sois semblable à luy? ce n'est que par enuie
Qu'il deffend de manger de ce doux fruict de vie?
Car si vous en auiez gousté tout aussi tost
Vous seriez comme Dieux & dans l'Olympe haut
Comme luy vous auriez vne place immortelle,
Ioüissantz eternelz d'vne gloire eternelle.
A ces mots doux-trompeurs, elle empoigne du fruit
A sa chere moitié succintement desduit
Ce que contre l'arrest de la saincte ordonnance
Ta voix luy conseilloit soubs l'humaine apparence.
Mange mange ô mon cœur ma vie & mon soucy
De ce fruit deffendu sur tous les fruitz d'icy?
Qu'il est beau, qu'il est doux, ô qu'il est agreable!
Si i'en mange ô m'amour feras-tu le semblable?
Adonc Adam forcé du sort iniurieux
Et vaincu des attraitz de ces motz specieux,
Prend le fruit oste-vie, & pour plaire à sa femme
Plus qu'au Saint-d'Israël auec ses dents l'entame:
Mais ce couple deçeu n'en eut si tost masché
Qu'il sentit dedans soy les coups de son peché;
L'vn & l'autre voyant leur corps nuds miserables
Dignes de mille mortz les plus espouuantables;
Craintifs vont dans les boys, & pour leur chair cacher
Leur main sçait d'vn Figuier les fueilles atacher

Proprement l'vne à l'autre; & mains ingenieuses
S'en voiler dextrement leurs parties honteuses.
Du grand Dieu cependant la loing-tonnante voix
Appelle Adam Adam, muçé dedans les bois
Ou es-tu? parle à moy? responds ô detestable?
Pourquoy te caches-tu? donc tu te sents coulpable
De quelque grand forfait? Ah! Seigneur (dit Adam)
I'ay mangé de ce fruit interdit, à mon dam,
Ma femme ma compaigne auec la vehemence
De ses sucrez discours a brisé ma constance;
A forcé mon dessein, a flestry mon honneur,
M'en a mis dans la main. C'est pourquoy Monseigneur
Voyant ma nudité, honteux deuant ta face
Ie me cache, & pourtant ie ne puis trouuer place,
Que l'horreur du delit, commis encontre toy
Ne me face fremir Monseigneur & mon Roy!
Femme pourquoy as-tu commis si lourde faute
(Dit alors du grand Dieu la Maiesté tres-haute?)
Seigneur le feint parler du Serpent seducteur
Soubz cest arbre (dit elle) enfanta ce mal-heur.
Meschans qu'auez vous fait? Toy homme en recompense
Du mal qu'as perpetré par desobeissance,
Du labeur de tes mains tu nouriras ton corps,
Car la terre de soy ne produira rien fors
Que ronces, que chardons, qu'espines trespoignantes
Au lieu des fruicts naissants des arbres & des plantes.

Toy femme desormais, quand enceinte seras
En douleurs & trauaux tes filz enfanteras.
Et toy cruel Serpent ramperas contre terre:
Entre la femme & toy ie mettray forte guerre,
Guerre entre sa semence & ta semence aussi;
Elle t'ecrasera ton orgueilleux sourcy,
Et toy à son talon tu feras ta cautelle.
Ainsi dit le grand Dieu: & ce couple infidelle
Fut chassé pour iamais du verger gratieux
Par le glaiue flambant d'vn Cherubin des Cieux.
Tout beau Muse tout beau destandons le cordage
Calons voile à propos iettons l'Anchre au riuage
C'est assez sillonné ce Neptune profond,
Encor qu'vn beau dessein nous serene le front:
L'effort du vent ialoux qui le gonfle en sa rage
Nous menasse à tous coups d'vn perilleux naufrage.
Mon Dragon seul motif de ce sacré discours
Doibt icy limiter la force de son cours:
Que si sa rareté quelque chose merite,
Disons-le brefuement: son seul portraict incite
Les esprits plus grossiers à contempler sans fin
Les merueilleux effects du grand Dieu souuerain,
Sa corne sur son chef profondement entée
Plus rare qu'onc ne fut la corne d'Amalthée,
Ses ailerons ses pieds: bref tout son corps entier
Entre les corps rampans porte le front altier.

8 Ces ronds-globeux poissons ces poissons qui dans l'onde
Portent le nom qu'on donne à la machine ronde.
9 Et celuy qui tousiours contemple curieux
Du Ciel haut esleué le plancher radieux.
10 Et cest oyseau qui a vn gros bec si difforme,
A la comparaison de la petite forme
De son corps enrichy de si belles couleurs,
Que le printemps ne peut de ses bizarres fleurs
A nostre œil curieux estalant les merueilles,
Nous en faire admirer de plus riches & belles.
Bref ce petit oyseau est sur tous estimé
Pour son bec, pour son corps richement emplumé
11 Toy leger Canoé, qui sur les ondes perses
Comme vn trait descoché les grands costes trauerses,
Qui conduit dextrement sans Voile, ny Timon,
Sans Antenne, sans Mas, sans Poupe, n'Auiron,
Par l'expert Indien, sans crainte du naufrage
Tout seul bien asseuré dans le fort de l'orage
De l'ondeuse Tethys, chasse en mille fassons
De l'irrité Neptun les monstrueux poissons:
Et qui lassé de faire en vn lieu sa demeure
Te chargeant sur son dos cherche place meilleure,
N'ayant point de pays qui le peust obliger
Ni sa famille aussi pour tousiours si loger.
Et comme nous voyons les vistes Arondelles
Qui trauersent les mers cherchant les saisons belles

Pour trouuer en touts lieux des desirez prin-temps:
Ainsi ces Indiens chargent en certains temps
Leurs femmes, leurs enfants, & dans leurs Barques vistes
Passent en vn moment les pleines Amphytrites
12 *Puis ce rare Vletif qui porte dans son front*
Ainsi que la Licorne vn estoc qui desrompt
Sans pitié ny mercy, des troupes escaillées
Les milles legions soubs les ondes sallées:
Semblable au roide-bras, qui au fort du combat,
Or la teste, or l'espaule, or tout le corps abat
De son fier ennemy, & qui brauache appelle
Les plus hardis soldats de l'armée rebelle
Luy furieux decoupe, & en vn tourne-main
Fait voir plus d'ennemis terrassez par sa main,
Qu'vn entier escadron au plus fort d'vne guerre
N'en sçauroit en vn iour bouleuerser par terre.
13 *Cest aceré couteau, cest Espadon de mer,*
Qui peut d'vn coup d'estoch perçer en plaine mer
Des voyageurs la Nef, & qui tousiours fait guerre
Aux animaux muets de son droict Cymeterre.
14 *Ce Lezard estranger qui porte & à propos*
Mille traits mols-pointus pour l'honneur de son dos,
Et qui monstre outreplus soubs sa gorge vne creste
Ressemblant celle la qu'a le Coq sur la teste.
Tant d'autres animaux qui rares se font voir
A ceux qui ont desir de les faire valoir,

Honorent le ſeſiour d'vne grace gentille
15 *Du cuiraſſé Tatou: & de ſon Armadille.*
16 *Armadille l'honneur de l'eſmaillé trouppeau,*
D'eſcailles tout couuert au lieu de tendre peau,
En ta creation ſur tous le plus eſtrange
Pour tes rares beautez ſeul digne de louange.
Car quel chef conduiſant vne armée pourroit
S'armer plus dextrement (quand meſme il le voudroit)
Quel chef dont la valeur d'vne armée bien ioincte
Ayant receu l'honneur de la premiere poincte?
Qui void & qui cognoiſt & qui ia tout certain
La cruelle Atropos luy lancer de ſa main,
Le dard enuenimé & qui n'attend que l'heure
Du coup qui luy dira, ſus il faut que tu meure:
Se pourroit mieux armer? Car ſoit qu'il ait l'Armet
En teſte, & ſur ſon dos le luyſant Corſelet,
Des braſards des cuiſarts & les mains guantellees
Garnies dextrement de pieſçes eſcaillees,
Que ſon corps ſoit par tout couuert de fer mouuant,
Et qu'ainſi bien armé ne craigne le deuant,
Ains chef bien aguerry auecques ſa rondache
Attaque viuement l'ennemy qui brauache:
Ceſte armeure n'eſt rien, ceſte armeure n'eſt point
Digne d'eſtre eſgallée à celle qui le ioint
D'vn naturel reſſort, & qui touſiours eſt preſte
De ſouſtenir le chocq de l'ennemye beſte.

17 *Le Stinc venerien: le Remore petit*
Qui des vents irritez ne craint point le despit,
Quand son foible museau sur la Nef agitée
Des perilleux efforts de la mer irritée
S'attache viuement: que tous les Aquilons
Que tous les vents en vn furieux & felons
S'arment pleins de despit, que toute la machine
Pour esbranler la nef & desplacer s'obstine,
Rien, rien, le tout-puissant qui de telle vertu
La Remore à rempli ne peut estre abbatu:
Ains ferme restera iusqu'à ce que son mousle
Fiché contre la nef, des vents, l'effort ne trouble.
18 *Le Loup, le Chien de mer, la grand' Chauue-souris*
De laquelle se fait des discours pleins de ris.
Vn fidelle Escriuain dont la plume autantique
A fait voir aux François l'autre France Antarticque
Nous contant des pays estranges & lointains
Les façons & les meurs, & des Americains
Les plus rares beautez, nous raconte vne histoire
Aussi belle à sçauoir que difficille à croire:
Dont l'on pourroit douter, si de plusieurs esprits
Sur ce mesme subiect nous n'auions des escrits.
Mais la fidelité de ce grand personnage
Rend d'icelle en tous lieux asseuré tesmoignage,
Comme autheur oculaire, ayant veu de son œil
Le clair sang ruisseler de son plus gros orteil.

L'Americain dormant en sa natalle terre
Dans son lict de cotton esleué de la terre
Pour crainte des serpents hideux & vagabonds,
Qui sont en ces Pays aux hommes furibonds,
Et qui pour empescher leur cuisante morsure
De s'esleuer tels licts a eu le soing & cure:
Bien souuent encourroit d'vn Carybde mortel
Le danger eminent dedans son propre hostel.
Si Dieu n'auoit donné (par sa toute puissance)
A ce fier animal de ne faire nuisance
A l'homme sommeillant, quand son pied quelquefois
Nud sort hors de son lict s'aprochant à pieds cois,
Le mort si doucement au gros orteil que l'homme
N'en sentira iamais la morsure en son somme;
Mais estant resueillé, le matin tout son lict
Se trouue plein de sang, comme si au conflict
Il s'estoit rencontré d'vne fiere bataille,
Où sans se recognoitre & d'estoch & de taille
On frape l'ennemy, qui souuent ne croit pas
Estre blecé pourtant qu'il soit pres du trespas.
Ainsi celuy voyant de sang sa couche pleine
Et triste ne sachant ceste cause soudaine
S'estonne: mais alors son voisin qui le sçait
En se moquant de luy luy raconte le faict,
Et luy montrant à l'oeil la cause de sa plainte
Luy fait quitter l'effroy dont son ame est ateinte

Qui

Qui fait que l'vn & l'autre en liesse & en ris
Discourent à plaisir de ces Chauues-souris;
Et l'vn d'eux pour tromper & le temps & pour rire
Soudain pour s'esiouir ceste histoire va dire.
Vn iour que le Soleil auoit de touttes parts
Sur la terre eslancé ses flamboyants regards,
Qu'vn chascun auoit mis la main à la besoigne,
Que l'vn à vn estat l'autre à vn autre soigne,
Qu'vn chascun aspiroit de son artiste main
Gaigner en trauaillant pour viure au landemain.
Le seruiteur d'vn Moine enchargé de son maistre
D'aller dilligemment en quelque lieu pour estre
De retour promptement: obeissant soudain
Se met alegrement à tracer le chemin,
Pour n'estre dit de ceux qui n'ont point de vergongne
De n'effectüer pas la charge qu'on leur donne.
Mais estant de retour vne fieure le prit
Ses membres sont tremblans, son visage pallit,
On le void deffaillant, son haleine occupée
D'vn Empiemme vray se void preocupée:
Le vermillon desia luy a le rond pommeau
De la ioüe entourné d'vn l'ethean pinceau.
Bref on ne void en luy aucun signe qui donne
Esperance de bien pour sauuer sa personne.
La le Chirurgien pour au sang air donner,
Met sa lancette en main, afin de le saigner:

Mais comme tout estoit en peril & en doubte,
De la veine de sang ne sort aucune goutte.
Le voila donc laissé, comme celuy qui est
De desloger d'icy à la mesme heure prest:
Des-ja le Confesseur en consolant son ame
Du tout-puissant pour luy l'assistance reclame:
L'asseure qu'auiourd'huy dedans son paradis,
Il sera iouissant des biens qu'il a promis
A tous ceux qui auront en luy pleine croyance,
Pouuant les deliurer de mortelle soufrance;
Or en ce desespoir vne Chauue-souris
Se coula dans son lict, & d'vn remede exquis
Soulagea le malade ouurant la Maleole
Veine pres du talon, & saoule s'en reuole
Ayant humé du sang pour sa necessité
Et pour remettre aussi le malade en santé.
Voila comment celuy qui toutes choses donne
Contre l'espoir humain la santé nous redonne.
19 *Le Chancre Molucan de tous le plus parfaict*
Et le plus merueilleux que la nature a faict,
Suit la Chauue-souris: puis le fruict admirable
20 *De l'espineux Melon, dont l'escorce est semblable*
Aux aiguilles qu'on void sur le porc frissonnant
Qui de dards trespointus est tousiours foisonnant.
21 *Bon Dieu quel cetuy-cy qui dedans l'Amphitrite*
Horrible se fait voir entre vn amas d'eslite

De poiſſons eſcaillez & qui fait furieux
De crainte aux plus hardis ſurhauſſer les cheueux?
C'eſt le Diable de mer: c'eſt ceſt horrible Monſtre
Dont icy la figure ô Lecteur ie te monſtre:
L'ennemy capital des hommes, & des Dieux:
Va-ten retire toy dans l'Orque Stygieux:
Que plus tu ne ſois veu que plus plus ſur la terre
On ne ſente à iamais ta frauduleuſe guerre:
Que Dieu te chaſſe loing que Dieu propice & doux
T'oſte le droit qu'Adam feit couler deſſus nous.
22 *Et ce Soleil de mer qui ſe veult dedans l'onde*
Faire eſtimer autant que le Soleil du monde.
23 *Ces eſtoiles qui font au Soleil chaſque iour*
Par attraicts affetez la recherche & l'Amour
24 *Puis ce poïſſon qui a dans ſa gueule rangées*
Vingt fois dix dents, & plus proprement arrangées:
Animal monſtrueux, qui dans l'ondeuſe mer
Tant il eſt furieux ſe fait fort eſtimer.
25 *Mais quel eſt cetuy-cy quelle horible Chymere?*
Quel eſtranger poiſſon nous iette la mer fiere?
Quel enorme regard, mais quel poiſſon gourmand?
Il reſſemble à le voir que l'ondeux element
N'a point dequoy remplir ſa grand' gueule beante
De viures ſuffiſants, & la rendre contente.
Tais-toy, tais-toy i'ay bien de ton viure ordonné
Ayant ton feint repas en ce lieu façonné;

Ne t'enquiers point comment & ny par quelle adresse
Tu te pourras nourrir Grenouille pescheresse:
Ton esprit inuentif qui t'a donné ce nom
Te fera bien trouuer le viure qui t'est bon.

26 *Cauteleux animal qui tousiours fais la guerre*
En la mer comme faict le Renard sur la terre,
Qui trompeur & subtil sentant, que l'ameçon
Picque d'vn coup mortel ton tendre gauion
Auallant le cordeau iusqu'à la ligne sapes,
Et ainsi finement du pescheur tu eschapes;
Aux hommes aprenant sans iamais s'afliger
Comme il faut euiter vn apparent danger.

27 *Viens aussi librement, ô toy qui tout estrange*
Sçelon l'obiect presant de couleur soudain change?
Qui timide reçois les diuerses couleurs
Accidents trescertains de tes foibles humeurs.

28 *Que l'Ypocampe aussi sans crainte s'achemine*
Qu'il paroisse hardiment, mais qu'il ne se mutine;
Car les petits tousiours ont le cœur fort hautain
Et plus que les grands sont d'vn courage mutin
Animal que sur tous les autres i'ayme & prise,
Que de mes propres mains vn iour dedans Venise
Me promenant, ie pris tout de son long couché
Dans le trou vermoulu d'vn Gondole caché.

29 *Toy poisson tout couuert de piquantes sagettes*
Qui tes traits afilez, en ton courroux reiettes

Comme le Porc-eſpy, eſlançeant furieux
Tes dards enuenimez à l'encontre de ceux
Qui fols ont comploté ta ruine prochaine,
Les enuoyant gueér dans l'onde Stygienne
Que tu es merueilleux: hé que nature a bien
Pour touſiours conſeruer le cher ouurage ſien:
Doüé ton petit corps d'vne viue pointure
Pour aux autres poiſſons ne ſeruir de paſture.
30 *Quel ceſtuy-cy qui a ſous les ondeux eſſors*
De pointes tout couuert ſon trop debile corps?
Qui vit en pleine mer auec toute aſſeurance
De la dent ennemye & de la violance
De ſes concitoyens, eſtant de toutes pars
De chauſſe-trapes plein piquantes comme dards:
Qui font qu'au beau milieu de la trouppe marine
De tous ſes ennemis ſans crainte elle chemine:
Et leſquels n'oſeroient que de loing l'approcher
Tant & tant ils ont peur de ſa piquante chair.
31 *Merueilleux en grandeur qui peux deſſous ta Targe*
Couurir vne maiſon mediocrement large,
Qui ſers à l'Indien pour voguer deſſus l'eau
De Nauire, d'Eſquif, de Chalupe, & Bateau!
32 *Admirable poiſſon miracle de nature!*
Couuert non pas d'eſcaille ains d'vne peau treſdure,
Triangle merueilleux: (qui le plus riche traict
Que le peintre ſçauroit aux filles pour portraict

Donner, pour dextrement ſuiure la belle traçe
D'vn œuure eſlabouré que le crayon compaſſe)
Portes auecques toy? car ton beau corps reçoit
Des traits ſi bien formez, que celuy qui les void,
Ne peut rien qu'admirer & l'ouurier & l'ouurage
Qui t'a faict & qu'on void en ton petit corſage.
33.34. *Le monſtrueux enfant: le Monocule Aigneau:*
35.36. *Le Pigeon double-teſte; & le Chien rare-beau*
Que l'on doibt admirer ayant(grandes merueilles)
Huict pieds, vn chef, vn œil, deux queues, quatre oreilles.
37 *Puis ce rare Chaton que la nature a faict*
Que de ſes propres mains elle meſme a parfaict,
A qui elle a donné pour monſtrer ſes merueilles
Huict pieds, vn chef, deux yeux, deux queües deux oreilles
** *Et cet autre agnelet auſſi rare que beau*
(Si beau ſe doibt nommer, vn monſtre ſi nouueau)
A qui nature a faict pour monſtrer ſes merueilles
Huict pieds, trois yeux, vn chef, deux queües, quatre oreilles
Icy ie pourrois bien afin de contenter
Ta curieuſe oreille (ô Lecteur) reciter
De ces monſtres diuers la naiſſance diuerſe,
Pourquoy plus pourquoy moins? mais la nature dreſſe
Soit au pur ou impur, ſoit au beau ſoit au laid
Des corps mixtes formez vn different portraict
C'eſt la feconde humeur qui l'eſpeçe conſerue,
Que tantoſt plus ou moins la nature reſerue,

Que si la quantité de ce germe fecond
Manque, pour compoſer ce Microcoſme rond
Vn enfant ſe verra ô merueille profonde
Qui viendra mutilé voir la clarté du monde
Soit de pieds ſoit de mains : meſmement on a veu
Vn enfant qui ſans teſte eſt au monde venu
Et depuis peu de iours vne fillette nüe
Belle en perfection dedans Poictiers s'eſt veüe
Sans bras n'ayant qu'vn pied; dont le diſcours Flamand,
Italien, François, Anglois, & Allemand,
Donnoit tant de couleur à ſa grace gentille
Qu'on l'admiroit en tout comme vne entiere fille
Et alors que ſon corps ſe couuroit d'vn manteau
Tout ce qui paroiſſoit en elle eſtoit tresbeau
Ses yeux eſtoient fort doux, & ſa bouche petite,
Ses cheueux friſotez; d'vne façon deſpite
Se contournoit le front, & retenant ſon ris
Faiſoit voir la beauté de ſes voutez ſourcils
Et de ſon pied tantoſt tiſſoit de beaux ouurages
Filoit, couſoit, faiſoit, tous les autres meſnages.
Bref ceſt eſprit gentil pour l'aage & pour l'attraict
Dans vn corps ſi difforme eſtoit trouué parfaict
Et en ce meſme temps & durant la MAIRIE
Du Sieur de TRAVARZAY *honneur de ſa patrie,*
Le chef de la Iuſtice, inſtrument de vertu
Qui comme vn braue Hercule à touſiours combatu

Les vices trop frequens dans ce ſiecle où nous ſommes
Par la corruption inconſtante des hommes
Qui tient le Mas en main & qui Phare reluit
Dans Poictiers tout ainſi que Phebé dans la nuict
Paſſa par ceſte ville vn certain perſonnage
De trente ou quarante ans qui auoit le viſage
Grand, long, barbu, rouſſeau, & au reſte en effaict
On l'euſt pris à cheual pour vn homme parfaict
Il n'auoit que le haut & peu pres la ceinture
Le reſte de ſon corps auoit ronde figure
Sans cuiſſe, ſans genoux, ſans iambes, & ſans pieds:
Cependant il tenoit nos yeux ſi bien liez
Aux ſaults que ſans repos il faiſoit ſur la table
Que cela le rendoit du tout eſmerueillable:
Il n'auoit rien qu'vn bras & qu'vn petit mougnon
Qui ſecondoit de pres ſon entier compagnon;
Et montant comme vn Chat d'vne viteſſe iſnelle
Les rolons aſſeurez d'vne bien grande eſchelle;
Donnoit telle fraieur en le voyant ſi haut
Qu'on croioit à tous coups luy voir prendre le ſault.
Mais ainſi qu'vn garrot qu'vn fort archer deſcoche
Il deſcendoit à bas auec ſon mougnon croche
Puis ſautant en la place il accordoit au ſon
De quelque air frais apris ſon plaiſant violon
Ioüoit quelque Pauane ou quelque Milanoiſe
Quelque Bourrée ou bien quelque Volte françoiſe

Et pour le dernier mets, d'vne aiguille montroit
A coudre & à broder à qui le desiroit.
Cela sont des effectz de l'ouurier admirable
Pour rendre à ses enfans son nom plus redoutable
Ce sont effects du peu de l'humeur contenu
Que la creuse matrice en elle a retenu.
Au contraire l'on void quand la semence abonde
Dans les vases feconds de la matrice ronde,
Que ceste quantité mixte confusement
Dans l'amary germeux forme en vn seul moment
Vn corps ou bien plusieurs: car la nature bonne,
„ Pour vn grain non vn grain ains vn milier nous donne
Si que ceste semence estant en quantité
Gloutonement receuë en ce lieu decreté:
Il s'en faict non vn corps mais souuent deux ensemble:
D'imparfaicte semence alors vn corps s'assemble
Tout seul dont il aduient qu'vn corps (cas monstrueux)
Se void de bras, de pieds, d'oreilles, teste, d'yeux,
Doubler, & quelque fois la matiere estant moindre
Deux testes en vn corps seules se viennent ioindre.
Quatre mains en deux bras & (cas prodigieux:)
Vn oeil tant seulement en vn corps pour quatre yeux
Tesmoing ce rare Chien de huict pieds quatre oreilles
Qui n'a qu'vn œil au front (merueille des merueilles)
Monstre que m'a donné la liberale main
Du sieur de la BOESSIERE *Archite* Poiteuin

Timanthe ſans eſgal dont la dextre ſçauante
Faict tout ce que nature à noſtre œil repreſente.
Et ceſt Aigneau qui a dans le milieu du front
Comme vn autre Cyclope vn œil grand large rond.
Quelle ſçience humaine he! quel grand Hypocrate,
Quel docte Galien, quel fameux Theophraſte,
Mais quel Stagyrien, quel Plne quel Fernel,
Quel Oribaſe encor, quel Aece quel Ruel,
Voudroit ſur ce ſubiect de ſa plume tonnante,
De ces monſtres montrer la cauſe menaçeante.
Ie ſçay que par raiſons treſualables on peut
De ces corps imparfaicts raiſonner ſi l'on veut:
Mais quoy? quelle raiſon ſimplement naturelle
Peut comprendre en ſon ſens la raiſon ſupernelle?
„ Car tous ces grands deffauts ou du trop ou du peu
„ Sont ſignes quelques-fois que Dieu noſtre grand Dieu
„ Veut par la faire voir aux Peres & aux meres,
„ Aux Oncles, aux Couſins, aux Tãtes, Sœurs, & Freres,
„ Que l'enfant mutilé n'eſt par cas fortuit
„ Dans la mere conçeu, ains cela nous inſtruict
„ Par la il nous faict voir, il faict par la cognoiſtre
„ Qu'il faut ſur tous les noms ſon ſainct nom recognoiſtre:
„ Et le recognoiſſant pour Pere IMMANVEL
„ Que ſeul il a ſur nous le pouuoir actuel:
„ Qu'il faict tout, qu'il peut tout, que la machine ronde
„ Iamais ne feuſt, ny n'eſt, ny ne ſera feconde

„ Que par luy non pour luy, non pour luy, mais pour nous
„ Tant il est Pere bon, clement, paisible, & doux:
„ Car tout cela que l'air en son vuide supporte,
„ Tout cela que la mer dans son creux ventre porte,
„ Tout cela que les monts, les valons & les prez
„ Tiennent dans le contour de leurs clos emmurez;
„ Tous les tresors enclos dans les creuses montagnes:
„ Bref tout cela qui croist dans les grasses campagnes
„ Sont à l'homme tout seul; & Dieu pour tant de bien
„ De nous il ne requiert de nous il ne veut rien
„ Qu'vn cœur tout penitent qu'vn cœur d'obeissance,
„ Qu'vn cœur humble vn cœur doux plein de sa cognoissance:
„ Recognoissons-le donc & ces monstres diuers
„ Naissans confusement par ce grand vniuers
„ Ne paroitront iamais, & les races fecondes
„ Ne verront dans leurs licts des choses si immondes.
38 Or ie ne suis encor des animaux de mer
Seulement enrichy; mais de ceux la de l'air:
De ceux qui vont rampant & qui dans le feu mesme
Tiennent leur garnison, dont la froideur extrême
Amortit la chaleur des brasiers plus ardants,
Quand pour en faire espreuue on les iette dedans:
Les fruicts que le Perou, produict auec merueilles
Ie tiens abondamment: Et les Conches tresbelles,
Que la mer iette à bord apres le dur trespas
Des hostes casaniers qu'elle tient en ses bras.

39 *Ce fruict Americain que la gent Idolatre*
Adore comme vn Dieu d'or d'argent ou de plastre
Par superstition! que la brutale main
Du Caribe cruel faict d'vn bruict si hautin
Resonner lors qu'il met dans ces fruicts de merites
Du Mil de son pays, ou des pierres petites;
A tourez tout autour des plumages plus beaux
Du Toucan, de l'Arat, & des autres oyseaux
Les plus rares qui soient; & parez de la sorte,
Ministres de Sathan s'en vont de porte, en porte,
De village en village, & autour des maisons
Ce fruict ainsi paré ils plantent à foisons,
Auec commandement aux peres de familles
De donner sans delay toutes choses vtiles
Pour les alimenter: Car Maracas ce fruict,
Est vn Dieu qui repaist tant seulement de nuict

40 *Ce Flammant flamboyant ce grand Phoenicoptere*
C'est admirable oyseau que tout oyseau reuere,
Qui comme vn beau Phoenix est des autres suiuy
De dix mille façons voletans à l'enuy
De son corps admiré: tant la ialouse enuye
De iouir d'vn tel bien tient leur ame asseruie:
Et tant ils ont a gré de receuoir l'honneur
D'aprocher son beau corps & sa rouge couleur,
Se mirer en ses yeux, & dans ses plumes belles
Contempler curieux ses beautez naturelles:

Le ſuiure tout par tout, voltiger en tous lieux
Ou l'enuye le prend de voler ſoubs les Cieux,
Ie te rends CATELAN *mille & dix mille graces*
Du bien que ſans ſubiect ſans fin tu me pourchaſſes,
Bien non point merité, car tel preſant de toy
Seul pouuoit contenter la veuë d'vn grand Roy:
Mais puis que ta bonté de ce bien m'a faict maiſtre
Ie veux ton nom fameux par tout faire pareſtre:
Gros d'honneur, gros de los, & des Pharmatiens
De Mont-pellier brauer les honneurs anciens,
Ie veux mon Catelan que tout homme cognoiſſe
Combien Poictiers par toy a receu d'alegreſſe,
Contemplant c'eſt oyſeau admiré d'vn chaſcun
Et par ſes raretez eſtimé plus qu'aucun:
Grand de pieds, grand de col, dont les flambantes aiſles
En couleur vont paſſant les flammes naturelles:
Dont le bec monſtrueux à nul autre pareil
Rauit auec l'eſprit la puiſſance de l'oeil.
Que ſi de ceſt oyſeau l'hiſtoire n'eſt menſonge:
Pour boire, tout ſon corps dans la riuiere il plonge:
Puis ouurant ſon gros bec, il iette auidement
Dans ſon ventre alteré ceſt humide element:
Façon du tout contraire aux oyſeaux aquatiques
Qui mettent dans les flots leurs longs cols fameliques.
Bref ceſt oyſeau ſans pair en tout temps, & ſaiſon,
Rauit des curieux la ſçauante raiſon.

Mais entre les oyseaux qui viuent dessus l'onde
Qui volent dans les airs, qui decorent le monde,
Qui courent peu volants, & de ceux la qui font
Leur seiour eternel dans l'Ocean profond,
Et ceux qui merueilleux naissent (ô quel miracle!)
Ainsi que les Crauants, ou l'Escossois Barnacle
Enfans prodigieux d'vn bois tout corrompu
D'vn nauire guerrier par le temps tout rompu,
Eschoüé sur le bord tout pourry de vieilesse:
Rien rien de tout cela n'est égal en richesse,
En renom, en beauté, de ceux icy qui ont
Des autres tout l'honneur empraint dessus le front:
De ces deux rares beaux à nos yeux tous estranges
Et tirez à grands frais des pays plus estranges.
DE GVRON vertueux, remply d'heur & d'honneur
Qui curieux as faict ceste rare faueur
A Poictiers de monstrer en cinq belles iournées
Les oyseaux les plus beaux des terres fortunées:
„ Fortunées vrayment, car quelque part que soit
„ Où l'œil humain viuant tels oyseaux aperçoit,
„ C'est vn lieu fortuné: & la terre maudite
„ D'animaux si parfaicts est du tout esconduitte:
„ Ne voulant l'Eternel qu'vn pays incognu
„ De si rares beautez en soit le contenu:
„ Les deserts ne sont pleins que d'Aspics, de Viperes,
„ De Serpens furieux, de Tigres, de Pantheres,

„ *De Lyons rugiſſants, d'Onces, d'Ours, de Dragons,*
„ *Et d'autres qui tous ſont aux hommes furibons:*
„ *Ce ne ſont que venins des animaux qui giſtent*
„ *Es pays incognus où les hõmmes n'habitent:*
„ *Ceraſtes, Baſilicz, lancent de toutes parts*
„ *Leur venin par la bouche & par leurs yeux agards:*
„ *Bref l'homme ſeul cognoiſt les lieux que la puiſſance*
„ *Diuine, a de ſa main beny des ſon enfance:*
„ *Car dés le premier iour ſa ſupreme bonté*
„ *A donné à chacun ſon lieu tout arreſté.*
Mais où naiſſent ceux-cy c'eſt vn air chaſſe-peſte,
C'eſt vn air plein de miel & de manne celeſte,
C'eſt la meſme douceur; bref c'eſt le Paradis
Où Dieu de ſon bon gré logea l'homme iadis.

41. 42. *Parangon le plus beau de la trouppe vollante*
Seul portraict ſur lequel tout eſprit ſe contente,
Qui portes ſur ton chef comme vn braue Docteur
Vn gros floccon doré ſigne de ta valeur,
Que de beautez en toy! que de rares merueilles!
Que de couleurs on void ſur ton chef dos & ailes!
Que tes yeux ſont dorez, que ce riche veloux
Tout l'honneur de ton bec eſt d'vn noir-poly-doux.
Mais de quelle couleur non point encore veuë
Entre tous les oyſeaux as tu teinte ta queuë?
Nul Tanné plus luyſant ſoubz le Ciel ne ſe faict
Plus rare, plus poly, plus riche, & plus parfaict.

Que ce rouge eſt vermeil, l'honneur de ton viſage
(Si entre les oyſeaux tel mot eſt en vſage)
Que ton port eſt hautain, que braue ton marcher,
Que ta nature eſt douce à qui te veut toucher:
Qui roües ton floccon autour de ta femelle
Qui n'eſt pas comme toy ſi parfaictement belle,
Mais ainſi que tu as deſſus ton chef l'honneur
Et la marque d'vn Roy ou d'vn puiſſant Seigneur:
Elle a de ſon coſté vers l'echine pendante,
Au lieu de Chapperon de couleur blanchiſſante
Vne queuë, qui rend ſon los plus precieux
Et la faict eſtimer excellente à nos yeux.
Mais ces yeux tout de feu, dont les viues prunelles
Lancent confuſement mille & mille chandelles
A ſon Ganga chery alors qu'elle cognoiſt
Qu'amour pour ſon ſubiect le touche & le deçoit.
De pareille façon qu'vne ieune fillette,
Eſlance les rayons de ſa flamme ſecrette
Dans les yeux de l'amant, qui ne vit qu'en ſes feux
Et faict en la voyant ſon Paradis heureux.
Donc Caracca ſans per excellente en corſage
En couleur en façon, en port, & en plumage
Et toy Ganga l'obiect des plus rares eſprits
Honorez maintenant mon Cabinet de prix
43 *Toy ſuy ce couple heureux? toy glorieux Mamuque*
Bourgeois de Paradis hoſte du clair Moluque,

oyſeau

Oyſeau miraculeux? qui vis alegrement
Dans l'air (comme l'on dict) ſans aucun aliment:
De qui mille eſcriuains plus grands que veritables
Ont laiſſé, par eſcript pluſieurs gentiles fables:
Mais mon Luth reſueillé en vn ſiecle meilleur
Sonnera plus au vray ta gloire & ta valeur;
Il dira que volant auec ceux de ta ſorte
Quel honneur quel amour à tes amis tu porte,
Lors que d'vn cœur hardy ſans craindre le danger
Vers l'ondoiant gaZoüil d'vn ruiſſeau fontenier
Tu marches le premier ou bien ſouuent l'eau claire
Te faict ſentir l'effort d'vn poiſon mortifere:
Quel deuil entre vous tous ô charitable oyſeau!
Il s'en faict à l'inſtant ſur ton triſte tombeau.
Ie ne tayray non plus la maniere excellente
Comment ſe compartit voſtre trouppe volante
Pour eſquiuer l'aguet du traiſtre empoiſonneur;
Comment vous deleguez quelqu'vn de voſtre chœur
Pour gouſter du criſtal; lequel ſain vous conuie
D'en boire aſſeurement ſans crainte de la vie,
Appuiez ſur l'eſſay qu'il en a deſia faict
O grande prouidence! ô amour tres-parfaict!
Icy vous rougirez eſpris gonflez de rage
Qui des voſtres ſans fin, poignez l'heur & l'ouurage?
Qui au lieu de gouſter des premiers les ruiſſeaux
Du Parnaſſe, où ie tends leurs bouchez ſes couppeaux;

Les empeſchez de boire, & d'vne audace grande
Piquez à tous propos vn des chefs de la bande;
Iettez contre le Ciel voſtre excrement baueux
Qui reiaillit ſur vous bien pluſtoſt que ſur eux:
Ces pauures animaux que les plus beaux vſages
De la docte raiſon ne ſçauroient rendre ſages,
L'vn & l'autre enchaiſnez d'vn mutuel accord
Ne ſentent en leurs iours entre-eux le noir diſcord:
Ains charitables, doux, benings, pleins de prudence,
Exercent mieux que vous l'humaine bien-vueillance.
Ceſſez donc enuieux? voſtre fiel funereux
Ne ſçauroit alterer mon eſtre bien heureux?
Le Ciel malgré l'orgueil de voſtre Muſe noire
Plantera mon Iardin dans le temple de gloire,
Mon Cabinet remply du beau de l'Vniuers
Immortel durera dans le ſon de mes vers
Vers puiſez dans le ſein des ondes d'Hippocrene
Qu'a ſourcés en mon cœur la Lyre Amphriſienne,
Ainçois ma belle humeur ou mon ſort curieux
Qui pour eſtre trop haut vous esblouit les yeux.
Et toy qui que tu ſois, ô Corbeau qui croace
Secret comme vn Hybou fuyant la blonde face
Du flambeau donne-iour; ſi tu quiers de ce pas
Quelque vieil cheual mort pour prendre ton repas,
Et ſi piquant tu pais ton ardente furie?
Recule au loing d'icy, volle vers la voirie,

La tu contenteras ton vueil faux & bauard
De mille coups de bec sur vn corps sans repart.
Mais si tu es si grand, si facond, & si riche,
Si Phoebus dans ton sein comme vn Roitelet niche.
O bel Orphé nouueau fais moy cognoistre vn iour
Ton nom, ta qualité, ta face, & ton seiour:
Alors tu sentiras si ma Muse est bastarde
Et si vn autre plus l'aduance ou la retarde.
Creue donc cependant, vomis ton noir venin,
Peins comme tu voudras mes Vers & mon Iardin?
Malgré toy leur beauté, leur grace, leur faconde,
N'aistra dans peu de iours heureusement au monde:
Et ce braue Parnasse ou dormir tu me fais
Pour ton los imparfaict n'en grossira ses faicts
„ D'vn tout semblable à toy le los & la loüange
„ Qui prouient sans mesure, en deshonneur se change;
Car le premier motif de ton fardé discours
Est plus pour m'offençer que pour lustrer ses iours.
Bref dans mon Cabinet, les larmes, les resines,
Les gommes, bois exquis, les metaux les plus dignes,
Et mille fruicts loingtains si trouuent largement.
Bref encor s'y peut voir, soit du froid Element,
Soit du chaud, soit du sec, ou bien soit de l'humide
Cent mille raretez, il n'y a rien de vuide;
Que si vous l'ignorez, pour n'estre dit menteur,
Voyez-le à la bonne heure; & certes de bon cœur

Ie le vous ouuriray; car rien ie ne desire
Tant que de contenter tout esprit qui aspire
Aux celestes vertus; ma bonne volonté
Ia le Curieux des long-temps incité;
Promettant de montrer tout ce que la nature
Tient de rare & de beau soubs la ronde cambrure.
Mais pourois-ie oublier le reste de mes fleurs
Pour vous Monstres diuers, poussé de ces fureurs?
Non? belles non si tost: puisque mon Luth releue
Son premier son par vous, par vous faut qu'il acheue.

54 *Ie ne t'oubliray pas Meleagride fleur*
Qui és des prez herbus de sainct Benoist l'honneur,
Où la neuuaine troupe auecques sa sequelle
Du Printemps desiré la saison renouuelle;
Où les Naïades font du Iaspe de tes fleurs
Des Guirlandes afin d'en coronner leurs sœurs,
Cisantes ça & là par les verdes collines
Et dans le sein du Clain aux ondes christalines.

Mon cher Clain murmurant dont le doux-graue-son
Des hostes bocagers, imite la chanson;
Quand vn Zephire frais d'vne söuefue haleine
A flots entrecoupez pousse ta moite plaine;
Plus haut i'exalteray ton beau cours serpentant
Que du Tibre, ou du Po, n'est le cours loing-flotant
Plus que Loyre, que Seine, & plus que la Garonne
La Vienne, la Charente, & la Creuse, & le Rhosne

Bref ie te chanteray mon Clain à touſiours-mais
Et ma Muſe de toy ne ſe tayra iamais.
52 Ni de vous bel honneur du mont de Corycie,
Threſor preſque infini de la grand' Carmanie.
Car outre la beauté que l'on cognoiſt en vous;
Il ſe recueille encor dans vos fleurs, vn poil roux
Doux-leger odorant; dont la richeſſe exquiſe
Des Abderoiſes mains en œuure eſt ſouuent miſe:
Dont la iaune couleur teignoit anciennement
Les theatres marbrés; quand prodigallement
Ce grand Domitian, dans ſon Ampitheatre
Faiſoit couler par tout ceſte couleur iaunaſtre
Montrant au Thracien, au Sarmathe, à l'Anglois,
Et à l'Egyptien, à l'Arabe, au François,
Sa liberalité; faiſant comme à l'enuie,
Deſgoutter en tous lieux le ſuc de Corycie;
Pour vn ſimbole vray, que d'vn Prince Romain
On ne peut limiter le pouuoir ſouuerain,
55 Toy fils Cynirien frere & fils de ta mere,
Engendré des vieux reins de ton pere-grand-pere;
Quand ta mere ſentant des brandons allumez
Du mignard Paphien ſes eſprits conſumez,
D'vn deshonneſte amour; (amour illegitime)
Toute pleine d'horreur de frayeur & de crime,
Affecta d'aſſouuir ſes charnels appetis
Auec ſon geniteur; lors que tous ſes eſprits

De rage bouillonnants; ne craignit des-honneste:
Detestable forfaict! de commettre vn inceste;
Sois propice à mes vœux? pource qu'en ta faueur
Ie veux à ta Cypris ordonner quelque honneur.
56. Mais qu'est-ce que i'entends? tout estonné ie tremble
Ie fremis de frayeur; ha! i'e voy ce me semble
Vn troupeau Lethean; troupeau chez qui la mort
Tient forte garnison, tient vn rempart tres-fort,
Troupeau qui perilleux sa naissance rapporte
Du baueux Chien d'Enfer, de Pluton garde-porte.
Plantes belles de fleurs, mais de trop fort venin
Vostre ventre est farci, & vostre estomach plein?
Mais bien que vous portiez la pasle mort en croupe,
Il faut qu'honneur soit fait par vous à ceste troupe,
Laissez vostre venin faites seullement voir
Vos fleurs dont les couleurs vous font belles paroir;
Imitans le serpent qui son venin delaisse
Quand d'amour la Lemproye ardemment il caresse,
Affin que sans danger mille autres belles fleurs
Apportent à ce bal leurs bizarrees couleurs.
57. Vous belles qui portez dans vos tendres racines,
Mille sortes de morts, & mille medecines,
Qui faites mourir l'vn qui l'autre guarissez
Qui retardez la mort, & qui trop l'auancez,
Qui seules guarissez ceux à qui l'on peut dire
Qu'ils doyuent voyager en l'Isle d'Antycire;

Qui du Cabrier Melampe auez reçeu le nom,
Comme ayant le premier acquis vn grand renom,
Pour auoir sçeu guarir par vos noires racines
Les mugissants abboys des beuglantes narines
Des Proëtides sœurs, quand de sauuages voix
Elles remplissoyent l'air, les pleines & les boys.
C'est de ceste herbe icy ame desesperée
Que tu doibs entourner ta teste mal timbrée,
Ame qui sans raison pour ton contentement
Veux picquer mes labeurs trop indiscrettement.
Si les fols par son suc, par ses fleurs & racine
Reçoyuent guarison du grand mal qui les mine,
Sois plustost attentif d'embrasser sa vertu
Qu'esplucher mon Iardin tout de gloire vestu.
58. *Et vous dont les beautez ne sont moins admirables*
Que vos effects se font trouuer espouuentables:
Qui portez dans vos fleurs, racines, feuilles, fruits,
Mille morts, mille horreurs, mille eternelles nuits.
Bien qu'entre tant de morts, qu'auec vous on espreuue,
Vne de vostre espece à ce iourd'huy se treuue
Tres parfait aliment, dont vn monde nouueau
Se nourrit tout ainsi que d'vn friand morceau:
Beau morceau tubereux, dont la racine riche
Ne se demontre auare, & encore moins chiche.
Car vn fruit radical en terre replanté
En produict chascun an si grande quantité;

Que d'vn pied ſeullement deux cens & pres de trente
Miracle ! i'ay cueilli de couleur rougiſſante:
Miracle ſi parfaict que ſoubs le grand flambeau
L'homme n'admire rien de plus grand, riche, & beau.
Fruict dont l'Americain pour mets plains de delices.
Tout ainſi que du Maïs, fait ſes exquis ſeruices,
Dont il vit pauurement, n'ayant pas comme nous,
Le froment au gros grain, blanc dedans, deſſus roux.
Ie te rends mille fois & mille fois encores
Humbles remercimens; toy qui docte decores
Par tes rares vertus, la ville dont le nom
Eſt recognu par tout d'vn merite renom.
Ville blanche iadis, ô Ligneron lumiere
Que comme vn autre Phare aux Rochelois eſclaire;
De ceſt âge l'honneur, qui ſçais ſi dextrement
D'vn compas meſuré faire vn compartiment,
Et qui treſdocte fais par tes Mathematiques
Mille ſortes d'engins que ſi bien tu appliques;
Que ton eſprit hardy deſireux de l'honneur,
(Aguerry de longtemps à ce chery labeur)
A docte fabriqué : choſe que fort on louë:
Vne ſimple mouuante, & double & triple rouë,
Mouuement infini ! qui par ſoy va touſiours;
Tout ainſi que par ſoy vont cheminant les iours
Par reuolution; & pour leuer les ondes,
Iuſques à la hauteur des nuës vagabondes:

Et maints autres labeurs qu'escrire ie ne veux
Que pour subiect ie laisse à nos futurs nepueux.
Mais l'enuieux mourant & l'enuie viuante
Ialoux de tant d'honneurs, que ton ame sçauante
Te faisoit acquerir; ont pales essayé
Rompre de tes desseins le labeur estayé.
Ont ainsi qu'à present voulu perdre ta gloire;
Ces Zoïles fascheux qui troublans l'onde noire,
Comme Autans eslancez veulent par leurs discours
Fanir, s'il les pouuoient & mes fleurs & mes iours
Mais comme vn haut sapin que l'Aquilon agite
Or deça, or de là, de son flair tourne-vite,
Sans bransler tant soit peu resiste courageux
A ses efforts souflants d'vn esprit orageux;
Pied ferme tousiours-beau monstre sa verde tresse
Dans l'obscure verdeur d'vne forest espesse
Toy ainsi tu t'es veu des mesdisans abbois,
Sans qu'ils t'ayent peu vaincre, attaqué maintes-fois:
Mais ferme tu as sçeu rompre leur viue atteinte,
Ayant de la vertu au cœur la force emprainte;
Outre tant de scauoirs, dont tu vas decorant,
Comme vn Archite vray, ce siecle doux-courant.
Tu as tousiours vacqué de toute ta puissance
De chercher les thresors, qui dans l'Inde ont naissance,
Pour en ton Cabinet monstrer en vn moment
Tout ce qui naist & meurt en ce bas element:

Dont ta grande bonté & ton amour loyalle
M'a daigné departir d'vne main liberale:
Entre autres les Tatoüs, & l'Vletif poiſſon,
Maints fruicts, maints animaux, maint rare Limaçon,
Et maints autres preſens dont ie te remercie
Que chers ie garderay tout le temps de ma vie.
Iamais rien qu'Atropos ne pouuant retenir
L'honneur que ie reçoy, de ton doux ſouuenir.
Demeure donc heureux en la bande Celeſte,
Et moy en attendant ce beau iour, ie proteſte
De touſiours recueillir des ſimples le doux fruict
Dont mon eſprit ſe ſent trauaillé iour & nuict.
Car ie me puis vanter que dedans mon parterre
Qui contient ſeulement deux fois dix pas de terre
En longueur, & largeur) bien mille plantes ſont
Differentes de nom, qui portent ſur le front
Vn ſi graue maintien, qu'à les voir on peut dire
Qu'il ne ſe peut rien voir de plus beau, ſoubs l'Empire
De ce grand Lyncean: & que ce large Tout
N'a rien de plus exquis de l'vn à l'autre bout:
Qu'à vous grand de SVLLY, *i'apends voüe & dedie,*
Qu'à vos yeux ie conſacre: Et pource ie vous prie
Le vouloir accepter: le preſent eſt petit;
Mais pourtant tel qu'il eſt touſiours-verd il floriſt,
Touſiours vn gay Printemps luit ſur ſa verte treſſe,
Et de l'Hyble touſiours la liqueur plus eſpeſſe

Tombe sur l'infini de ses varietez:
Et le bel œil du iour chemine à ses costez.
Tousiours doncques sur vous, belles le miel distille:
Tousiours donques en vous se trouue chose vtille,
Tousiours, tousiours sur vous le beau s'aille cueillant,
Tousiours vostre beauté soit superbe foulant
Les mortels Aconits, les Napels les Anthores,
Et la froide Ciguë, & les chauds Ellebores.

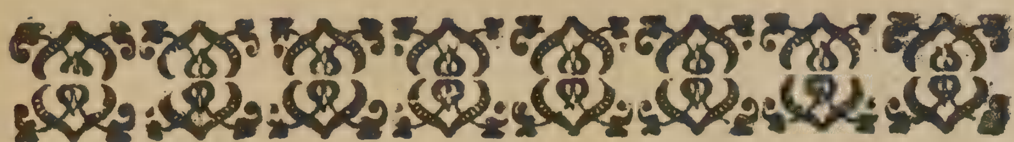
FIN.

Du don de Dieu ie suis
CONTANT.



LE NOM DES PLANTES DESCRITES ET PORTRAITES EN CE LIVRE.

FIN.

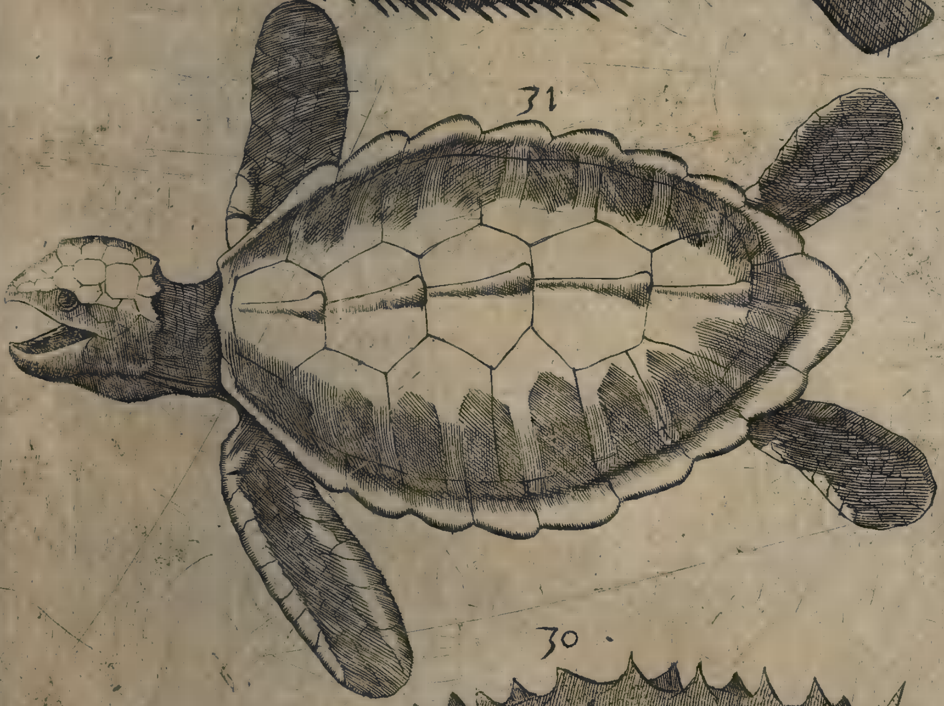


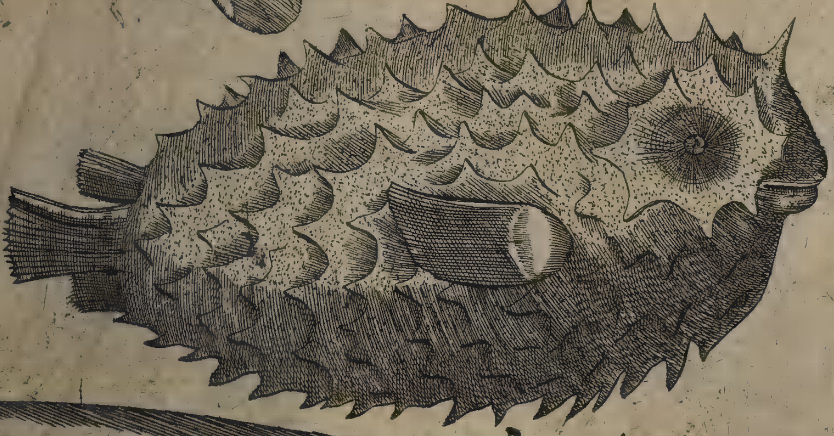
LE NOM DES ANIMAVX *d'escrits & portraicts en ce Liure.*

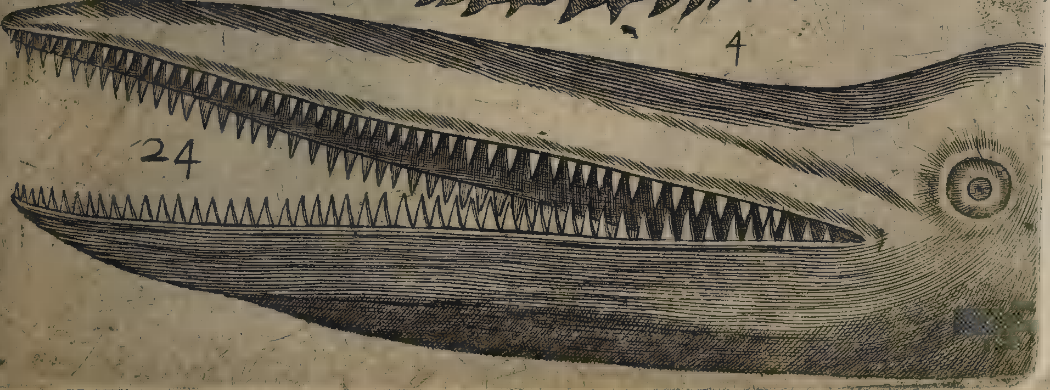
FIN.

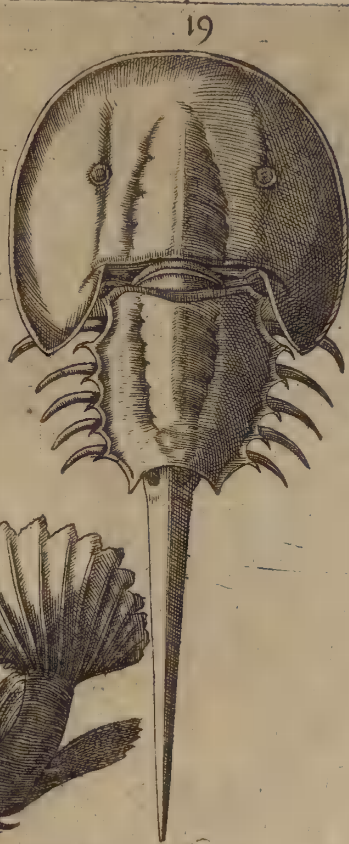

41
42
43
40


29


31


30


4
24


19

19

9

14

3




18
20
10
39
11
13




27
2
1
6
17



34

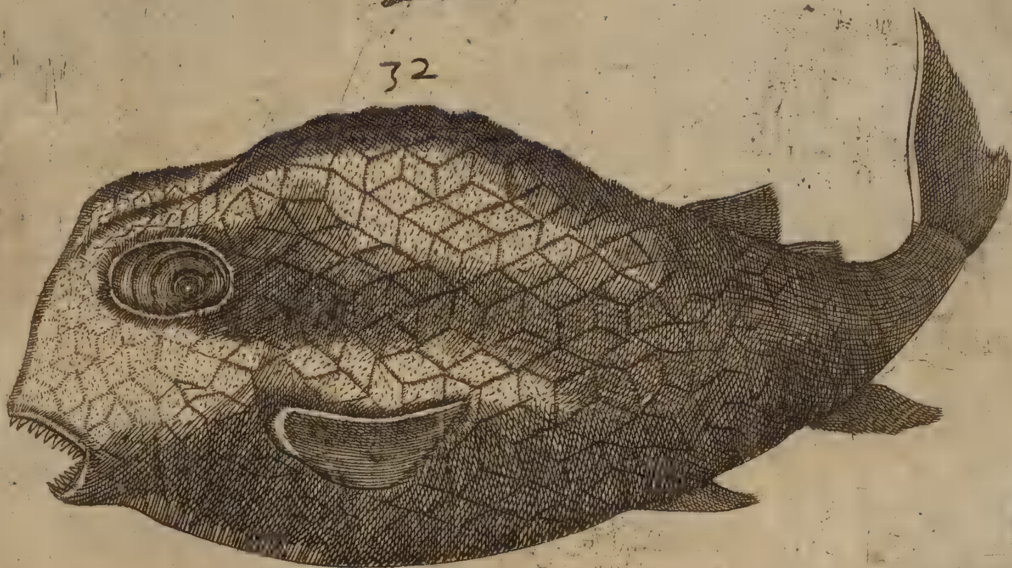
33

36

37


8


12


32


5


7


35


16


15


8




21
22
26
28
23
25
38

